

« Rejoindre l'aventure humaine et spirituelle des hommes et des femmes d'aujourd'hui pour y annoncer l'Évangile. C'est la pointe de la Mission. »

Commission épiscopale de la Mission de France

L. A. C. - n° 242
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA COMMUNAUTÉ MISSION DE FRANCE 2007

**TÉMOINS DE L'EXTRAORDINAIRE
DANS L'ORDINAIRE DES JOURS
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2007**

La Mission en Actes

Pierre et Corneille

L'autre est notre chance

Sommaire

● Éditorial	
Dominique FONTAINE	1
● Prières	5
● La mission en Actes	9
● Rencontres Partages	15
● Pierre et Corneille	
Blanche et Alain APARIS	19
● Message du Vatican	23
● Le Seigneur nous précède toujours dans les "Galilée"	
Message de la Commission épiscopale	25
● L'autre est notre chance	
Serge BAQUÉ.....	33
● Une fidélité créatrice	
Yves PETITON	39
● Partager une mission commune est une richesse	
Frédéric OZANNE	43
● Orientations votées	47
● Les motions adoptées	52
● La Mission de France au risque de l'histoire	
Tangi CAVALIN et Nathalie VIET-DEPAULE.....	55
● UN LIVRE – DEUX AUTEURS :	
<i>Une histoire de la Mission de France</i>	61
● Une faute de mystique	
Jean-Marie PLOUX	65
● SOURCES :	
Résonnances intérieures : de Paul à Teilhard.....	77

Communauté Mission de France

LA "LETTRE AUX COMMUNAUTÉS", revue bimestrielle de la Communauté Mission de France, est un lieu d'échanges et de communication entre les équipes et tous ceux, laïcs, prêtres, diacres, religieux et religieuses, qui sont engagés dans la recherche missionnaire de l'Église, en France et en d'autres pays. Elle porte une attention particulière aux diverses mutations qui, aujourd'hui, transforment les données de la vie des hommes et la carte du monde. Elle veut contribuer aux dialogues d'Église à Église en sorte que l'Évangile ne demeure pas sous le boisseau à l'heure de la rencontre des civilisations. Les documents qu'elle publie sont d'origines diverses : témoignages personnels, travaux d'équipe ou de groupe, études théologiques ou autres, réflexions sur les événements... Toutes ces contributions procèdent d'une même volonté de confrontation loyale avec les situations et les courants de pensée qui interpellent notre foi. Elles veulent être une participation active à l'effort qui mobilise aujourd'hui le peuple de Dieu pour comprendre, vivre et annoncer que la foi au Christ donne sens à l'avenir de l'homme. ■

Lettre aux Communautés

Communauté Mission de France - BP 101 - 3 rue de la Pointe - 94171 Le Perreux-sur-Marne CEDEX.

Tél : 01 43 24 95 95 - **Fax :** 01 43 24 79 55 - **Courriel :** mdf@club-internet.fr - **Site :** <http://www.mission-de-france.com>

Directeur gérant	: Dominique Fontaine	
Responsable	: Danièle Courtois	
Comité de rédaction	: Danièle Courtois, Pierre Chamard-Bois, Dominique Fontaine, Michel Grolleaud, Pierre Lethielleux, Bernard Michollet, Yves Petiton, Christophe Roucou.	
Maquettiste	: Florence Mayjonade-Clayette	Relecture : Michel Grolleaud
Abonnements	: Sophie Mayjonade	Photos : Communauté Mission de France

France et étranger en 2008 : Abonnement ordinaire : 31 € – Abonnement de soutien : 38 € – Le numéro : 7,00 €

Nous consulter pour les envois par avion ou sous pli cacheté.

Pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière bande et 2 timbres à 0,54 €.

Dépot légal n° 447 - Décembre 2007

Imprimerie Moderne Auxerroise
BP 142
89002 AUXERRE CEDEX

N° commission paritaire : 1109 G 85660



Depuis 2002, la Mission de France vit une nouvelle étape de son histoire.

La Mission de France est dans son origine un corps de prêtres, qui rappelle que le ministère des prêtres, des diacres et des évêques – comme cela a été signifié au Concile – comporte une dimension missionnaire fondamentale : entrer en dialogue vrai et durable avec les hommes qui ne partagent pas notre foi, rejoindre leur aventure humaine et spirituelle, en étant ainsi signe de Dieu qui les rejoint au cœur de leur histoire.

Depuis longtemps, des laïcs, puis aussi des prêtres et des diacres de différents diocèses, se sont associés aux prêtres et aux diacres de la Mission de France.

Et en 2002, a été créée la Communauté Mission de France. Depuis lors, la mission confiée à la Mission de France est portée ensemble. Le mot communauté a pour nous le sens de “porter une charge ensemble”, porter une mission commune, comme l’a rappelé à l’assemblée générale le Père Yves Patenôtre, notre évêque (p. 29). Le mot Communauté a aussi pour nous le sens d’une communauté d’interprétation¹, dont les membres « *ont bien conscience que l’Esprit Saint est présent dans le cœur de tous ceux et celles qu’ils rencontrent et que ceux-ci sont associés, d’une manière que Dieu connaît, au mystère pascal* » (p. 27).

L’assemblée générale de juillet 2007 à la Pommeraye avait pour but de faire le point après ces cinq années, de découvrir ce que cette nouveauté avait apporté pour la vitalité de la Mission de France, et d’engager une réflexion sur la façon dont le ministère ordonné va pouvoir continuer à être une dimension fondatrice de la Mission que nous portons ensemble.

1. Selon l’interprétation que proposait Christoph Théobald lors de l’Université d’été sur la résurrection en 2006. Voir LAC n° 237 p. 58.

Il y a eu d'abord, le premier jour, le Festival intitulé "la Mission en Actes" (p. 9). Nous avons vécu un "retour de mission". Il ne s'agissait pas d'aller au rapport... La Mission n'est pas la légion, comme le disait un jour Jean-Pierre Fouilleul ! Nous savons bien que nous ne revenons pas comme nous sommes partis, nous rappelle Jean-Marie Ploux (p. 77). Et ce sont justement ces transformations, ces déplacements, que nous avons mis au jour durant ce festival joyeux et ponctué de grands moments d'humour avec le Service Jeunes, les enfants et notre évêque.

Humour aussi avec nos amis comédiens Blanche et Alain, qui ont actualisé la façon dont le retour de mission de Pierre après sa rencontre du centurion Corneille avait transformé la communauté de Jérusalem (Actes des apôtres, p. 19).

Durant cette journée, par de multiples formes d'expression, est apparue la façon dont nous "mettons la foi en travail" à travers la grande diversité des engagements des uns et des autres dans les équipes (p. 9 à 18).

Ce "retour de mission" a été porté dans la prière, celle du matin (p. 5) comme celle du soir avec le filet d'une pêche miraculeuse, où les enfants avaient recueilli les centaines de messages issus des rencontres partages, comme autant de bouteilles à la mer (p. 15).

Le deuxième jour a été celui des débats sur les orientations. Il ne s'agissait pas de tout rediscuter, la base reste le Manifeste adopté en 2002². La "pointe" de la Mission est bien de « *rejoindre l'aventure humaine et spirituelle des hommes et des femmes d'aujourd'hui pour y annoncer l'Évangile* », comme l'a rappelé le Père Yves Patenôtre au nom de la commission épiscopale (p. 25).

Les débats en carrefours sur les 5 axes d'orientations proposés ont été introduits par des interventions, dont nous publions plusieurs (p. 33, 39 et 43). À partir des amendements proposés, les orientations ont été adoptées par votes le dernier jour, ainsi que plusieurs motions proposées par des participants. Elles sont publiées p. 47. Les cinq orientations ont été promulguées par l'évêque lors du Conseil pour la Mission de septembre 2007. Elles vont être mises en œuvre durant les cinq ans qui viennent.

2. On peut le consulter sur le site de la Communauté Mission de France : www.mission-de-france.com

**L'année 2007
se termine.
Merci de ne pas
tarder à vous
réabonner pour
2008
(Bulletin
d'abonnement
p.83).**

Lors de la célébration eucharistique du samedi soir, douze laïcs et un diacre, participants à cinq équipes, ont été envoyés en mission avec leurs équipes et sont devenus membres de la Communauté Mission de France. L'assemblée générale a été aussi l'occasion de relancer ou de créer de nouveaux réseaux de réflexion, en particulier un réseau "travail social" et un réseau "entreprise".

Un autre événement a eu lieu durant l'assemblée générale : la publication du livre *Une histoire de la Mission de France*. Ce livre d'histoire s'arrête à l'année 2002, au seuil de la nouvelle étape que vit la Mission de France. Mais justement, il permet d'inscrire cette nouvelle étape dans l'histoire depuis les origines de la Mission. C'est pourquoi nous avons demandé aux auteurs, Tangi Cavalin et Nathalie Viet-Depaule, de resituer leur travail dans la dynamique de l'assemblée générale (p. 55). Jean-Marie Ploux présente le livre (p. 61) et prolonge ensuite sa réflexion sur les enjeux de l'histoire de la Mission de France dans celle de l'Église catholique au xx^e siècle et de la foi chrétienne aux prises avec la modernité (p. 65). Dans la rubrique "Sources", il nous montre les racines de ce que porte la Mission de France en remontant de l'apôtre Paul à Teilhard de Chardin (p. 77).

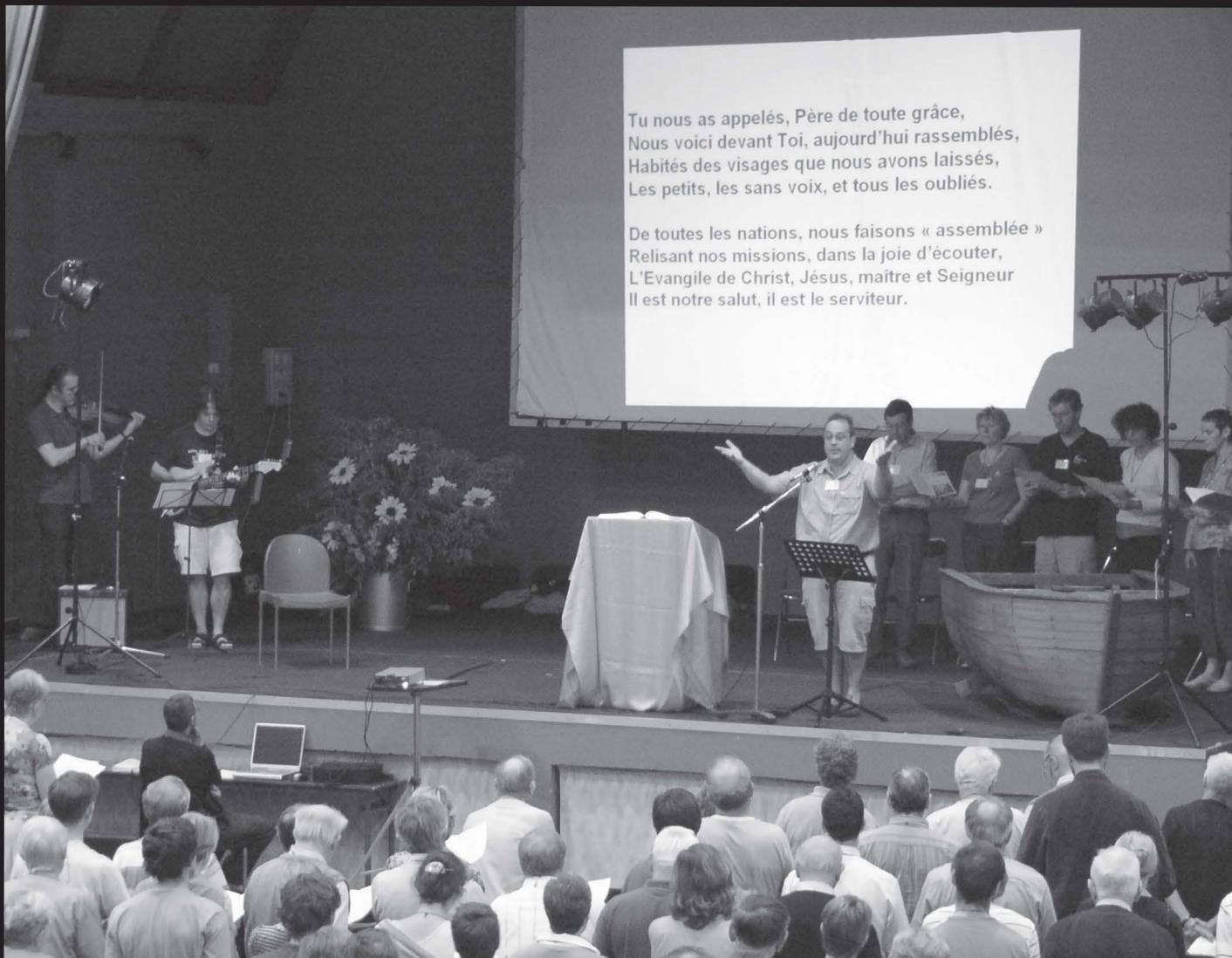
Ce numéro qui rend compte de l'assemblée générale de juillet 2007 se veut un élément de ce retour de mission, de cette foi que nous "mettons en travail" et dont nous avons à "communiquer l'onde de choc" dans la conscience de l'Église et dans la société telle qu'elle se construit aujourd'hui.

Dominique Fontaine
Vicaire général de la Mission de France

Prochains thèmes :

- N° 243 Le pardon
- N° 244 Familles Couples





Tu nous as appelés, Père de toute grâce,
Nous voici devant Toi, aujourd'hui rassemblés,
Habités des visages que nous avons laissés,
Les petits, les sans voix, et tous les oubliés.

De toutes les nations, nous faisons « assemblée »
Relisant nos missions, dans la joie d'écouter,
L'Évangile de Christ, Jésus, maître et Seigneur
Il est notre salut, il est le serviteur.

Prière du premier jour

Tu nous as appelés, Père de toute grâce

Chant de Régis Chazot

**Tu nous as appelés, Père de toute grâce,
Nous voici devant toi, aujourd'hui rassemblés,
Habités des visages que nous avons laissés,
les petits, les sans voix, et tous les oubliés.**

**De toutes les nations, nous faisons "assemblée",
relisant nos missions, dans la joie d'écouter
l'évangile du Christ, Jésus, Maître et Seigneur.
Il est notre salut, il est le Serviteur.**

1. Nous faisons le détour pour nous brûler au feu qui ne s'éteint jamais.
Nous sommes venus puiser l'eau vive de toujours, source d'éternité.
Nous voulons retrouver l'élan des premiers pas aventurant la Foi
et partir aux lointains, rencontrer aux frontières tous ceux qui cherchent sens.
2. Nous venons à l'écart, là, poussés par l'Esprit, regardant nos déserts.
Au long cours de ce temps, saurons-nous écouter le souffle libérant ?
Nous suivons le Seigneur Jésus transfiguré, lui, le Fils bien-aimé,
avançant dans la nuit, traversant des ornières, impasses de l'humain.
3. Nous voulons simplement vivre comme Jésus la vie de Nazareth :
ses joies et ses espoirs, ses angoisses et ses pleurs, ses rires et ses tensions.
Oui, les défis du monde sont porteurs des appels et des fruits de l'Esprit.
Nous partageons l'espoir de ceux qui sont debout, guettant les temps nouveaux.

Psautne d'aujourd'hui :

à partir des expressions individuelles des membres de l'équipe Lyon Nord Est

Ton regard, Seigneur, m'emporte et me relève

Je te trouve étrangement silencieux, Seigneur,
 et le doute m'habite nuit après nuit.
 Je vis de plus en plus de l'intérieur l'incroyance de ce monde.
 Mais l'amour ne manifeste-t-il pas ta présence ?
 L'amour de ma bien-aimée
 me permet d'en garder trace au plus profond :
 ces liens me disent quelque chose de ta tendresse, Seigneur.
 Comme l'enfant qui grandit s'éloigne,
 m'apprend le lâcher prise,
 cet amour que je vis
 me rapproche de toi, me rapproche des autres :
 il me décentre !

Ton regard, Seigneur, m'emporte et me relève

Je porte en moi comme une blessure.
 Seul, j'ai de plus en plus de mal à y arriver !
 Je me sens immensément impuissant sur le cours des choses.
 Alors l'équipe est bien le premier lieu où découvrir
 les traces de ta présence, Seigneur, dans ce monde
 où chacun d'entre nous est enfoui !

Ton regard, Seigneur, m'emporte et me relève

Qu'il est difficile de durer dans ses choix,
surtout lorsqu'on n'a plus beaucoup le choix de faire autre chose...
Et pourtant, dans ce monde de l'instant,
ne devons-nous pas tenir dans la durée,
quand les vents contraires soufflent fort ?
C'est essentiel de durer, de ne pas lâcher, de ne pas lâcher nos compagnons.
C'est essentiel de continuer d'essayer !

Ton regard, Seigneur, m'emporte et me relève

Ici, là, au cœur du quotidien si éprouvant,
je vis, je vois des lueurs d'espoirs,
des étoiles filantes, des signes évidents :
il ne faut pas abdiquer mais résister, s'accrocher, insister !
Non, tout n'est pas perdu ! Il y a d'autres ouvertures :
Rompre l'échec est possible,
On peut construire... Se reconstruire encore :
Tu me regardes, Seigneur, au-delà de mes faiblesses, de mes fractures :
ton regard me tient debout !

Ton regard, Seigneur, m'emporte et me relève

Qu'est ce qui fait sens dans le peu de choses
que j'apporte à mes compagnons déracinés ?
Suis-je en train de soulager ma conscience ?
Pourquoi ai-je le sentiment que c'est la concrétude de ma foi
qui est mise à l'épreuve, là ?
D'où vient cette conviction d'avoir raison d'être là pour eux ?
Qu'elle est importante la parole,
individuelle, collective, naissante, balbutiante, fragile, faible !
Qu'elle est belle la parole !

Ton regard, Seigneur, m'emporte et me relève

Oraison

par le Père Yves Patenôte

Père de toute grâce,
Tu nous as appelés
Et nous voici.
Nous voici devant toi,
venus de toute part.
Dans la joie des retrouvailles,
Dans la joie de l'écoute les uns des autres,
Dans la joie
de nous mettre sous ton regard,
d'accueillir ta Parole,
de recevoir le souffle de l'Esprit,
de communier à la louange de ton Fils, Jésus, le Christ.

Nous désirons d'un grand désir
continuer à mettre nos pas dans ses pas,
pour ta plus grande Gloire.

Nous te le demandons
Par le Christ,
Lui qui vit avec toi et l'Esprit,
Maintenant, et pour la suite des jours,

AMEN

La Mission en Actes

Dans une ambiance festive, la première journée de notre Assemblée a été un véritable "retour de mission". CD, photos, images, diaporamas, textes, présentations PowerPoint, saynètes et même parfois produits locaux, les équipes se sont investies pour dire "la chair de notre mission". Nous vous proposons quelques aperçus des stands qui étaient au nombre d'une quarantaine.

Équipe Le Havre Pays de Caux : *Tisser des liens ici et là-bas*

La région de Goma en République Démocratique du Congo et la Seine Maritime, rejointes par des fils où sont suspendus les photos phares de nos actions, chargement, collecte du container, soirées où dialoguent jeunes des cités et ruraux, prise de conscience de la situation de nos amis sans papiers actifs à l'association.

Les visages de nos partenaires de l'Alliance Culturelle pour les écoles Secondaires de Goma éclairent l'immense chantier à reconstruire sur place. Par l'association "les amis de Goma", la Communauté Mission de France du HAVRE s'engage, témoigne et appelle...



L'équipe du Lot

présente un montage qui montre les diverses insertions de ses membres et raconte son cheminement et celui de Michel Paré lors de son départ à la retraite comme prêtre diocésain.



Le projet de Michel (vivre différemment son statut de prêtre en quittant le cadre ecclésial) mobilise l'équipe. Elle accueille les questions de Michel et accompagne sa recherche, en lien avec le nouvel évêque Mgr Norbert Turini, et le regroupement paroissial qu'il quitte.

Michel choisit de s'implanter dans une cité HLM de Cahors, il est appelé par son évêque à « *vivre un autre type de mission en proximité avec les gens* ». C'est une nouvelle manière de vivre, partagée en équipe, qui commence. Elle permet de vivre sous plusieurs angles les 3 axes du manifeste.

L'équipe de partenaires de Praye (Lorraine)

présentait un diaporama intitulé "Jarville, la Californie, nous sommes des personnes sensibles dans un quartier sensible". Deux membres de l'équipe habitent depuis 25 ans dans un quartier difficile. Leur présence au quotidien auprès de personnes aux parcours chahutés est vécue comme un accompagnement. Lorsque des événements tissent des liens de solidarité entre des personnes, elles y relisent une pastorale de l'événement qui peut parfois devenir explicite. Pendant l'AG, quelques dialogues ont été noués autour de la situation présentée.

Équipe de la Manche

Trois de notre équipe habitant sur la paroisse Notre Dame de la Paix de Sainte Mère Église, nous nous sommes investis dans la "marche pour la Paix" présentée dans un CD, réalisée le 5 mai 2007 dans un site où s'est déroulée la bataille pour la liberté. Il faut maintenant "Oser la Paix". 700 personnes nous ont rejoints : lâcher de colombes, 10 km de marche ponctuée d'évocations historiques, temps de prière œcuménique et table ronde autour de Guy Aurenche pour nous convaincre que partout – même ici – la Paix est toujours le fruit d'un long combat.

Équipe d'Évry-Lisses-Courcouronnes-Ormoy

“L'équipe d'Évry” c'est une équipe diversifiée envoyée en Mission dans le secteur d'Évry (91). C'est 4 familles, dont un diacre et 16 enfants, en activité professionnelle dans l'enseignement, l'industrie, la fonction publique, les services, les collectivités territoriales. C'est un prêtre, chercheur au CNRS, c'est 2 prêtres retraités (soi-disant !). Ce sont des hommes et des femmes insérés et engagés localement dans leurs quartiers, des associations, syndicats, ou en politique. C'est une équipe proposant des débats dans un café d'Évry (DÉBAT-THÉ), une célébration avec partage de repas une fois par mois et des rencontres familiales pour questionner sa foi. C'est enfin une fraternité de partage de vie et de prières, en union avec l'Église locale.



Extrait des saynètes interactives jouées et proposées par l'équipe de Vendée,

À propos d'une demande de prière pour un remariage civil :

— Caroline : *Ce qu'on veut, c'est un temps pour exprimer à Dieu notre bonheur, se réjouir ensemble avec Lui de notre amour.*

— Prêtre : *Je ne vois pas possible de faire ça dans notre paroisse; sûrement pas à l'église... Peut-être à la sacristie... Et pas le même jour que le mariage civil.*

Ce genre de réponse provoqua l'échange sur la découverte de situations et de réflexions dans lesquelles les participants se sont sentis impliqués.

L'équipe de Vendée est mandatée sur ce sujet par son évêque dans sa lettre de mission.

Équipes d' "Initiatives missionnaires" d'Aurillac.

Des fils tendus, comme liens entre les personnes, traces fragiles d'une infrastructure heureusement légère.

Aperçu d'unité, tenir ensemble sans restreindre l'ouverture, accueillir et être accueilli... par celui qui vient.

Des pots de lait en guise de pieds, comme traces du terroir qui enracine l'ensemble, et le fromage, goût de Cantal, stimule la mémoire et alimente... la joie du partage.

Des dessins posés sur les fils tendus, comme une trace de l'Esprit de Celui qui nous précède jusque dans la Galilée de la prison. Là, comme ailleurs, les initiatives de membres des équipes ouvrent leurs yeux sur des amis trop souvent méconnus... à l'écoute de la Parole de vie, eux aussi.

Expériences offertes comme bouquet de témoignages des équipes d'initiatives missionnaires d'Aurillac.



Les équipes de l'Yonne

Les activités qui gravitent autour de Pontigny étaient présentes avec

- le passage en boucle du site des Rendez-vous de Pontigny: la maison, sa gestion, ses prestations
- en boucle, également, de belles photos de l'abbatiale pour présenter l'équipe missionnaire de la Vallée du Serein
- et le témoignage de l'activité de l'équipe partenaire de l'Yonne...

Expérience intéressante, bien qu'il n'ait pas été facile de retenir les participants attirés par les nombreux groupes de réflexion !

L'équipe de la Seyne-sur-Mer avait choisi de présenter une saynète :

Parce que le logement social est notre cadre de vie, parce que c'est en ce moment le lieu où la population est ballottée entre des démolitions de bâtiments expéditives et des reconstructions qui tardent à sortir de terre, pour ces raisons, nous avons pensé présenter la scène d'une séance mensuelle de la Commission d'Attribution des logements au sein de l'Office HLM : un lieu névralgique où une humanité vit et souffre passion pour un toit. L'équipe de Mission de la Seyne en est le témoin attentionné.



Équipe de l'agglomération d'Orléans

Il ne suffit pas de recevoir une mission et de l'accepter ; il faut la traduire en actes.

Par le biais d'un diaporama, nous avons voulu témoigner de notre engagement auprès des immigrés et des exclus.

Nous avons illustré ce témoignage par un cas concret que nous venions de vivre dans les semaines qui ont précédé l'Assemblée Générale : l'aventure à l'issue incertaine d'une famille ivoirienne qui est parvenue, enfin, au titre de séjour, après avoir été "invitée" à quitter le territoire.

Nous n'avons pas cherché à être des meneurs, mais à vivre cette "aventure" avec les bénévoles, les enseignants, les parents d'élèves, les élus...

Nous avons simplement été présents, solidaires d'un peuple, d'un quartier, d'une famille qui souffrait d'une exclusion insupportable et sans issue.

La Mission de France en Chine

Le stand de l'équipe "Chine" proposait un diaporama, pratiquement en boucle, sur les conditions d'entrée puis d'insertion des cinq membres de la Communauté Mission de France acteurs de notre présence en Chine. En seconde partie, ce diaporama situait chacun et chacune des quatre membres de l'actuelle équipe en son lieu, dans ses activités professionnelles ou autres, dans ses relations avec l'ambition de donner un aperçu de la richesse des amitiés nouées jusque dans l'Église en Chine.



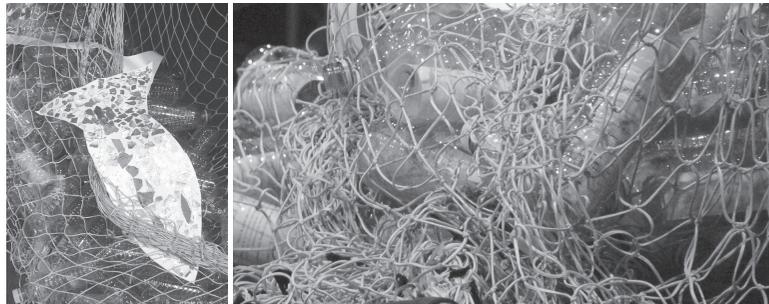
Séminaire de la Communauté Mission de France

Il nous a semblé évident qu'il fallait un stand de notre séminaire. Pas tant pour "recruter" (il y avait assez peu d'invités susceptibles de se poser la question du ministère) que pour dialoguer avec les participants de l'Assemblée générale. Dialogue sur la place des prêtres et des diacres dans la Communauté Mission de France comme sur l'appel aux ministères. En effet, au cours de nos rencontres dans les années qui ont précédé cette Assemblée générale, nous sommes aperçus que de nombreuses personnes étaient mal à l'aise sur le sens du ministère ou connaissaient mal les spécificités de notre formation.

Ce stand où nous diffusons une présentation PowerPoint était donc l'occasion de débats et d'information. ■

Rencontres Partages

Durant le Festival, en plus de la déambulation dans les stands, des rencontres partages étaient proposées. La liste des thèmes est significative de la diversité du "retour de mission" qui a été vécu. Les participants étaient invités à noter des expressions qui les ont frappés et à les mettre dans des "bouteilles à la mer" pour la célébration du soir. En voici quelques-unes.



Accompagner et aider la vie des couples

“ Dans l’accompagnement au mariage, les promesses d’amour rencontrent les mots d’amour de la Bible : c’est cela dont je suis témoin.

Engagements politiques : Changer le monde, c’est encore possible ?

“ Quels que soient le type d’engagement et le choix partisan, il faut trouver “la justesse de l’attitude chrétienne” faite de respect de l’adversaire politique et d’esprit de service des plus pauvres et de leurs droits.

Appelés, appeler, appelez à être prêtre

“ Souvent on appelle sans être appelant. Gardons vif notre désir d'appeler dans la diversité, sans peur des chemins différents.

Croyants engagés dans la recherche scientifique

“ La place de la santé et de la recherche dans notre société rend nécessaire une réflexion approfondie pour remettre l'humain en avant et répondre aux nouveaux défis à venir.

Engagements syndicaux : Quand la justice devient impératif évangélique

“ L'action syndicale nous rappelle l'importance du collectif. De même qu'on ne peut pas être syndicat tout seul, de même on ne peut pas faire Église tout seul.

Engagés avec les exclus

“ J'ai une conversion à vivre : reconnaître dans l'individu défiguré, dévisagé, une personne à envisager.

Engagés avec les saisonniers et les précaires...

Engagés avec les Roms et les gens du voyage

“ Se déplacer pour rencontrer l'autre. Se laisser enseigner pour enseigner. Se laisser accueillir par quelqu'un qui n'a rien. Accepter de ne pas tout maîtriser et de ne pas tout comprendre.

Avec les marins : Quand la mondialisation frappe à nos portes

“ L'essentiel est d'écouter, pas de comprendre. Écouter : • celui dont on ne comprend ni les mots, ni l'histoire, • celui qui veut vivre, malgré ses souffrances, dans la dignité, • celui qui veut vivre dans sa culture.

Engagés avec les sans papiers

“ Ils sont là. Comme l'homme sur le bord de la route rencontré par le Samaritain. Humainement et au niveau de la foi, on ne peut pas ne pas s'engager. Dire la foi va plus loin que respecter la légalité. Jésus s'est opposé à la loi. C'est l'amour qui prime.

Engagés dans le monde de la Justice

“ Dans mon travail de juge, je n'oublie pas que j'ai, en face de moi, des êtres humains, aimés de Dieu. Quoi qu'ils aient fait, un possible existe.

Engagés dans l'éducation : famille, école, associations...

“ Vivre la foi comme une source. Creuser des liens pour rendre l'enfant acteur de sa vie... ”

Entreprises : travail et rentabilité ?

“ L'homme ne peut pas être qu'une unité de production. J'essaie de regarder ce que sont les personnes, ce qu'elles vivent, pourquoi elles réussissent ou non, de quelle aide elles ont besoin. Avant un entretien, je prie quelques minutes : « *Mon Dieu, éclaire-moi...* » ”

L'appel d'ouvriers pour l'Évangile : Une responsabilité partagée

“ Mettre des gens en route, les associer, faire un chemin avec eux (préparer des rencontres, vivre des événements) et surtout, avec eux : lire l'Écriture en leur faisant faire l'expérience de leurs capacités, leurs ressources, leur potentiel. Faire confiance. ”

Lire la Bible et faire de la théologie autrement

“ Quelle résonance peuvent entraîner les mots de la Bible quand ils sont entendus par ceux pour qui ils ont été écrits, les prisonniers, les pauvres,

les malades !... La bulle éclate et le sens apparaît pour nous bousculer. Les mots de la Bible ont-ils été écrits pour les chrétiens ? Je comprends mieux la Bible quand j'en parle avec des non croyants. ”

Quand la prison change l'homme

“ Ce n'est jamais un détenu que l'on rencontre, c'est un homme, c'est un frère. ”

Quand le travail permet l'insertion

“ Entrer en résistance contre un système qui exclut et construire des réponses avec les exclus, dans une posture de serviteur modeste. ”

Quel avenir dans le monde rural ?

“ Le rural redevient un lieu où la société cache sa misère. L'agriculture redevient un instrument de domination. ”

Quel développement pour quels hommes ?

“ Le développement, ce n'est pas avoir plus, c'est un “épanouissement durable” : Permettre que la personne s'épanouisse dans sa relation à l'autre et à l'Autre. Changer de manière de vivre, de regard : pour un développement qui nous fasse grandir. ”

Quand l'accueil devient mission

““ L'accueil : une écoute dans un lieu vivant, habité. L'accueil : un cœur qui s'ouvre avec sa porte.

Récits de soins, récits de vie, récits de foi

““ La rencontre de la foi au cœur du silence. Le soigné expérimente la foi dans ce qu'elle a de plus concret : la confiance, le “lâcher-prise”, la dépendance vitale à l'autre.

““ Le dépouillement, le silence, la souffrance, les cris, le chemin de vérité avec l'autre me parlent de Toi.

Rencontrer des musulmans ici et là-bas

““ On ne peut figer les personnes dans une identité. Le frottement interculturel construit l'espace commun.

Travail et responsabilité pastorale :

Quand la mission est partagée

““ L'annonce de la foi passe après un temps d'écoute des questions posées.

Quand l'autre est Chinois : Être étranger ici et là-bas...

Un toit pour tous ?

““ Le chemin des pauvres passe par la connaissance de l'autre et de sa précarité, mais aussi de la nôtre.

Venir d'ailleurs : quand on arrive d'un autre pays

““ Chaque être humain est de partout et de nulle part. On n'est propriétaire de rien, même pas de sa foi.

Ville d'aujourd'hui, terre de Mission !

““ Favoriser le vivre ensemble, dans nos quartiers aux mille visages en participant aux fêtes de quartier, aux rassemblements. Devant la souffrance des hommes, les barrières (culture, religion, indifférence...) peuvent tomber et permettre un dialogue en vérité.

Vivre la foi entre générations différentes, une illusion ?

““ Le silence peut être quelquefois parole. Une parole est parfois contre-indiquée. Un type de présence vraie, même dans le silence, est plus sollicitant de la liberté de l'autre.

Vivre et célébrer Pâques autrement... ■

Pierre et Corneille



**Blanche et Alain APARIS, comédiens*,
ont créé pour l'Assemblée générale une
pièce en trois actes à partir du "retour
de mission" de l'apôtre Pierre après
sa rencontre avec le païen Corneille
(Ac. chap. 10 et 11). Voici la scène finale.**

* Compagnie Le Dit de Broussan Tél. 04 94 90 32 38
Site : www.eclatsdebible.fr

Lui — Ah, ils m'auront pris la tête... C'est pas croyable... Il a sacrément de la patience... J'aurais tout envoyé péter, moi... C'est sûr qu'ils ont toutes les chances de rester "clean", ces planqués.

Elle — Tiens, Hagäi, décidément on se retrouve encore... Vous étiez à la réunion vous aussi ?

Lui — Oui, oui, mais je suis parti peu après le début...

Elle — Mais pourquoi donc ? C'était intéressant quand même !

Lui — Ah, vous trouvez ça intéressant ? Eh bien, tant mieux pour vous...

Elle — Ça vous arrive de ne pas faire la tête ? Il semble que votre nature soit d'être toujours en pétard...

Lui — Oui, eh bien, s'il n'y avait personne pour allumer la mèche... le pétard n'explorerait pas !

Elle — Bon, là je ne vois pas ce qui a pu vous énerver... c'était plutôt "cool" comme réunion... J'ai connu pire...

Lui — Ah, ouais, c'était cool... à peine Pierre est entré que les purs et durs s'en sont pris à lui... et ils se sont mis à lui reprocher...

Elle — Ce que vous-même lui avez reproché il y a quelques jours...

Lui — Oui, peut-être, mais moi, je ne l'ai pas attaqué directement... C'est avec vous que j'ai discuté...

Elle — Oui, mais les ressentiments étaient les mêmes... Croyez-moi.

Lui — Enfin tout de même, Pierre... c'est quand même pas n'importe qui... y'a un minimum de respect... Ça, c'est tous ces gens de la Capitale, y s'en croient tellement... heureusement que je suis parti parce qu'ils m'ont vraiment mis la pigne...

Elle — Vous savez, il n'est pas facile de tout accepter... d'arriver à entendre... ce que l'autre a à dire...

Lui — Oui, je la connais celle-là... On nous a faits avec une bouche et deux oreilles, nous avons donc à écouter deux fois plus que ce que nous parlons...

Elle — Justement en vous forçant à écouter, vous auriez pu assister au revirement des purs et durs comme vous dites...

Lui — C'est-à-dire ?

Elle — Eh bien, après que Pierre ait expliqué ce qu'il avait fait chez Corneille et ce qui s'y est réellement passé, tout le monde a retrouvé son calme et ceux-là mêmes qui avaient conspué Pierre, reconnaissent le bien fondé de sa démarche...

Lui — Oui, c'est super... mais comme dirait l'autre : « On n'est pas sorti du sable »...

Elle — Pourquoi ?

Lui — Eh bien, parce que nous ne sommes que des hommes... et des femmes... et que forcément, en allant vers les autres sans exclusive... on risque de se perdre... enfin je veux dire perdre ce qui fait que nous sommes ce que nous sommes...

Elle — Vous avez peur de ça ?

Lui — Ben un peu oui, c'est pas rassurant... je connais plein de mouvements qui ont disparu en acceptant de s'ouvrir aux autres... Ben oui, c'est aussi le moyen de faire entrer le loup dans la bergerie... résultat : les brebis meurent...

Elle — En même temps, la vraie mort ce n'est pas de mourir, la vraie mort c'est d'arrêter de naître...

Lui — Ça me rappelle quelque chose ça... Mais n'essayez pas de noyer le poisson... Je suis d'accord, notre mission c'est d'aller vers les autres... ok... mais c'est ce que je vous ai déjà dit : Nous, on a les mains dans le cambouis... et à partir de là, c'est difficile de voir autre chose que du noir ou du gris...

Elle — C'est sûrement pour ça qu'il faut peut-être en parler avec d'autres...

Lui — Pourquoi et avec qui ? On est souvent seul...

Elle — Oh, vous êtes de mauvaise foi là ! Vous n'êtes quand même pas tout seul dans le mouvement... Ou alors, là encore, vous avez peur de raconter vos expériences... peut-être parce qu'elles ne vous paraissent pas intéressantes ou ratées...

Lui — De toutes façons, ce n'est pas le fait de raconter qui changera mes expériences ratées en réussite...

Elle — Et qui sait ? Tenez nous allons faire une expérience (elle va chercher une pièce de tissu blanc et avec un feutre elle dessine un gros point noir et elle lui montre le tout.) Alors, dites-moi : qu'est-ce que vous voyez ?

Lui — Ben, un point noir...

Elle — Vous êtes sûr ?

Lui — Je ne suis pas aveugle !

Elle — On pourrait le croire... Quand je vous ai dit de me dire ce que vous voyez, vous m'avez répondu un point noir ?...

Lui — C'est exact...

Elle — Vous n'avez donc pas vu la pièce de tissu...

Lui — Oh l'autre ?...

Elle — Eh oui ! Par contre en en discutant avec moi, vous venez de découvrir le tissu... Comme quoi, à plusieurs, la vision s'élargit et nous voyons plus loin...

Lui — Oui, certains voient la vase au fond de l'étang et d'autres, le nénuphar à la surface de l'eau...

Elle — Exact... l'important est de ne pas rester seul face à ces expériences réussies ou avortées ; il faut en parler...

Lui — Faire des “debriefing” quoi... ben comme à fait Pierre tout à l'heure...

Elle — Exactement, c'est de cette manière que nous avancerons individuellement et ensemble...

Lui — En sachant tout de même que le monde dans lequel nous vivons ne prend pas le chemin de la sérénité... que l'on doit se retrousser les manches... pour le faire évoluer... dans le bon sens... le sens de la vie...

Elle — Mais la vie n'a pas de sens, ni sens interdit, ni sens obligatoire, elle va dans tous les sens, elle déborde de sens, elle fait mal aussi longtemps qu'on veut lui imposer un sens, la tordre dans une direction ou dans une autre... Si la vie n'a pas de sens, c'est qu'elle est le sens.

Lui — Oui, nous avons quand même à nous élever contre ceux qui nous dépossèdent du monde et de la puissance de vie qui va avec ; parce que nous représentons une force... Eh oui ! la première puissance mondiale ce n'est pas celle que l'on croit, la première puissance mondiale, c'est l'opinion publique internationale dont je fais partie comme chaque être... Et cette première puissance mondiale, celle de tous les hommes et de toutes les

femmes, a le devoir de s'opposer à l'injustice, à la guerre, à la souffrance. Elle en a le pouvoir, mais elle n'a pas conscience de ce pouvoir. « *Vous êtes le sel de la terre* » nous a dit l'Envoyé, cela veut dire que nous sommes là pour empêcher le monde de pourrir...

Elle — Eh bien, quand vous vous y mettez, je dois dire que ce n'est pas pour rien... vous avez raison... peut être faut-il expliquer à la première puissance mondiale comme vous dites que, quel que soit le bonheur qu'il y a dans le monde, il provient du désir de bonheur pour les autres et que quelle que soit la souffrance qu'il y a dans le monde, elle provient du désir égoïste de bonheur pour soi-même.

Lui — Vous savez, au risque de me répéter, c'est quand même pas facile de vraiment recevoir l'autre.

Elle — Eh oui, je sais : Chaque être humain ressemble à du pain, la croûte est rebutante, durcie au feu du mal, de la douleur, de l'injustice... c'est la peur qui fait la croûte et l'amour la mie... Venez...

Lui — Où ça ?

Elle — Si on allait casser la croûte ensemble ? ■



SECRETARIAT D'ÉTAT

Du Vatican, le 18 juin 2007

à Monseigneur Yves Patenôte
prélat de la Mission de France

Monseigneur,

Alors que la prélatrice de la Mission de France se réunit du 12 au 14 juillet 2007 pour son Assemblée générale, le Saint-Père m'a chargé d'assurer les participants de sa proximité dans la prière, encourageant les prêtres et les laïcs qui appartiennent à la Mission de France à fonder toujours davantage leur vie sur le Christ, pour le proposer dans les milieux les plus éloignés, culturellement et religieusement, de l'Église et de la foi, que ce soit en France ou dans les différents continents, en manifestant aussi la vision chrétienne de l'homme.

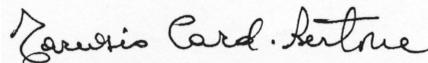
Selon l'esprit des origines de la fondation de la Mission de France, la Prélatrice est plus particulièrement appelée à être présente dans les lieux d'incroyance pour donner un témoignage du Christ ressuscité, en particulier par une qualité de vie évangélique, personnelle et ecclésiale, et par un dialogue simple et fraternel avec tous. Car l'Église doit être essentiellement missionnaire. Ce qu'elle a découvert et reçu de son Seigneur, elle

... / ...

est appelée à l'annoncer au monde, pour que tous les hommes aient la vie en abondance et qu'ils découvrent l'espérance que donne l'Évangile. Il importe en particulier de porter une attention renouvelée aux jeunes générations, qui n'ont pas toujours eu les repères anthropologiques, moraux et spirituels qui leur permettent d'édifier leur personnalité et de construire leur existence. La pastorale de la jeunesse est un aspect important de la mission actuelle de l'Église. En effet, les jeunes d'aujourd'hui attendent des adultes que leur soient proposés les chemins d'une vie belle. Il revient à l'Église de leur faire aussi entendre les appels du Seigneur au mariage, au sacerdoce et à la vie consacrée.

En vous confiant à l'intercession de la Vierge Marie, Sa Sainteté Benoît XVI vous accorde de grand cœur, ainsi qu'aux participants à l'Assemblée générale et à tous les membres, prêtres, diacres et laïcs de la Prélature de la Mission de France, la Bénédiction apostolique.

M'unissant à ce message, je vous assure de ma prière et de mes sentiments cordiaux et dévoués dans le Seigneur.



Secrétaire d'État de Sa Sainteté

Le Seigneur nous précède toujours **dans les "Galilée"** **des temps modernes**



**Ce message a
été adressé à
la Communauté
Mission de
France par la
Commission
épiscopale
représentée
à l'Assemblée**

**générale par deux de ses membres, les
Pères Yves Patenôtre et Daniel Labille.**

VOUS savez que dans la réorganisation des structures de la Conférence des évêques de France, le Comité épiscopal est devenu Commission Mission de France. C'est l'une des huit Commissions épiscopales de la Conférence. Ces Commissions, à l'inverse des Conseils, sont uniquement composées d'évêques : Commission doctrinale, Commission pour la liturgie et la pastorale sacramentelle, Commission pour la catéchèse et le catéchuménat, Commission pour les ministres ordonnés et les laïcs en mission ecclésiale, Commission pour la vie consacrée, Commission pour la Mission universelle de l'Église, Commission de la Mission de France, Commission financière.

La Commission de la Mission de France est composée de quatre évêques : le Prélat de la Mission de France, qui est en même temps Archevêque de Sens-Auxerre, en est membre d'office. Les autres membres choisissent la Commission ou y sont invités. Actuellement il s'agit de Daniel Labille, évêque de Créteil, Lucien Fruchaud, évêque de Saint-Brieuc et Jacques Faivre, évêque du Mans.

Ce petit rappel semble assez significatif. Il souligne l'importance que les évêques ont voulu donner à la Mission de France dans leur organisation. Voulu par le cardinal Suhard en ses débuts, plusieurs fois présidée par le Président de la Conférence, la Mission de France continue d'être envisagée comme une réalité importante par les évêques avec une spécificité particulière : rejoindre l'aventure humaine et spirituelle des hommes et des femmes d'aujourd'hui pour y annoncer l'Évangile. C'est la pointe de la Mission.

Il semble important de faire ce rappel pour nous redire – ou pour vous redire – qui nous sommes. Nous voudrions souligner main-

tenant plusieurs points qui nous semblent assez déterminants, dans la réflexion que nous allons avoir aujourd'hui, pour que la Mission de France soit toujours la Mission de France dans la continuité de ses débuts et dans la fidélité aux appels qui peuvent la renouveler dans la grâce de l'Esprit. C'est bien dans le sens de notre responsabilité épiscopale.

La Mission de France n'a pas le monopole de la mission.

C'est paradoxal de le dire au début, mais cela nous met davantage à l'aise ensuite dans notre spécificité. Nous sommes bien conscients que dans les diocèses de France, beaucoup d'hommes et de femmes se sentent bien responsables de la mission de l'Église, ministres ordonnés, laïcs, consacrés ou non, qui travaillent au cœur des paroisses ou dans les mouvements. D'ailleurs, c'est toujours en lien avec l'évêque du lieu que les missions sont confiées et précisées. Il est clair d'autre part que beaucoup de membres des équipes de la Mission de France, prêtres et diacres incardinés en différents diocèses, laïcs, consacrés ou non, participent à la

dynamique de la Mission de France en s'y retrouvant régulièrement en équipe.

La Mission de France est une Prélatrice territoriale, dont la cathédrale est à Pontigny dans le département de l'Yonne. C'est une sorte de diocèse au service des autres diocèses. Ce n'est pas une Congrégation religieuse ni un Institut de vie consacrée ou une Société de Vie Apostolique. C'est comme un diocèse, avec un évêque, des prêtres – ses collaborateurs – des diacres et des laïcs, consacrés ou non.

Tous ont ressenti un appel particulier pour aller vivre et dire l'Évangile en tous milieux de vie, surtout là où il n'est pas connu, en France d'abord, mais aussi en Algérie, en Chine, en Amérique, en Afrique. Nous avons tous en tête la fameuse parole du cardinal Suhard : « *Il y a un mur qui sépare l'Église de la masse, et ce mur, il faut l'abattre* ».

Tous les membres de la Mission de France ont bien conscience que l'Esprit Saint est présent dans le cœur de tous ceux et celles qu'ils rencontrent et que ceux-ci sont associés, d'une manière

que Dieu connaît, au mystère pascal (GS n° 22). Le Seigneur les précède toujours dans les “Gallilée” des temps modernes.

Leur passion est d'être les témoins de l'extraordinaire d'une vie transfigurée parce que branchée sur le Christ et son Évangile, dans l'ordinaire des jours. C'est un temps de proximité, d'ouverture, d'écoute, de patience et de passion. C'est le temps de l'enfouissement du grain de blé tombé en terre. Autre est celui qui sème. Autre est celui qui moissonne. C'est Dieu qui donne la croissance. De jour ou de nuit. Souvent on ne sait comment. Ils ne viennent pas là pour juger ou condamner. Ils viennent là pour aimer. Dans le souffle du Concile Vatican II, ils ne regardent pas en arrière avec nostalgie. Ils essaient de discerner les signes des temps “pour proposer la foi dans la société actuelle”, dans les mots d'aujourd'hui. Si les mots ne sont pas toujours possibles, c'est un certain style de vie, une certaine “allure”, pour reprendre l'expression employée par le père Christoph Theobald l'année dernière à l'Université d'été, un partage de vie à la suite du Verbe qui s'est fait chair. Il ne s'agit pas de faire nombre. Il s'agit de faire signe.

Les prêtres incardinés à la Mission de France sont « *pierres de fondations* » (Ep 2, 20), essentielles à l'édification et à la croissance de la Mission. Issus de communautés constituées, les prêtres sont constitutifs des communautés d'Église. Il en va de même pour la Mission de France. Nous ne pouvons que nous réjouir de la venue des diacres et des laïcs à la Mission de France. C'est toute une histoire. Vous la connaissez. C'est à votre dernière Assemblée générale que vous avez ainsi créé l'appellation "Communauté Mission de France". Mais il faut toujours nous rappeler que les prêtres de la Mission de France ont entendu cette vocation particulière d'être mis à part pour aller, à la manière de Saint Paul, porter l'Évangile du Christ de l'autre côté des mers, là où le Seigneur a un peuple nombreux qui lui appartient. Ils savent bien que ce n'est jamais leur peuple. Ils n'ont pas de peuple à eux. Ils sont au cœur du peuple. C'est le peuple de Dieu. Leur place est déterminante dans la constitution de la Mission de France. Leur appel est particulier. C'est à celui-là qu'ont répondu les jeunes qui sont en formation au Séminaire de la Mission de France. Nous l'avons fort ressenti lors de l'ordination

des trois derniers diacres à Pontigny le 24 juin dernier. Dans l'absolu du don de leur vie, ils choisissent une certaine façon d'être prêtre dans l'Église d'aujourd'hui. Bien présent dans les presbyteriums diocésains, ils y sont avec leur qualité propre.

D'autres prêtres diocésains, et il y en a ici, vivent la même intuition missionnaire et Dieu sait qu'ils participent pleinement et à part entière à la Communauté Mission de France. Cependant les prêtres de la Mission de France, reliés au Prélat, ont une liberté d'allure originelle et originale qui les spécifie de façon particulière. Nous comprenons bien que le monde d'aujourd'hui puisse appeler ainsi de jeunes hommes semblables à leurs aînés de la Mission de France qui ont tracé la route. Les milieux dont l'Église est loin ne sont plus seulement ceux de la classe ouvrière des villes ou des campagnes des années d'après guerre, ils sont multitude. C'est toujours par un engagement professionnel que ces prêtres désireront être fidèles à la mission, chaque fois que cela sera possible.

Fraternellement, nous voudrions redire aux prêtres de la Mission de France toute notre estime et notre confiance dans la diversité de ce qu'ils sont pour être serviteurs de la commu-

nion apostolique. Ils sont vraiment « *pierres de fondation* » de la prélature pour qu'elle continue d'être fidèle à la mission qui lui a été confiée. Notre Assemblée générale aura à mieux spécifier leur articulation au sein des équipes. Devenant moins nombreux, comment peuvent-ils continuer d'être répondants des équipes ? Quelles solutions envisager ? Ne faut-il pas penser que c'est l'ensemble du presbyterium qui enrachine la mission et non pas seulement tel ou tel prêtre en particulier ?

Évoquant les ministres ordonnés, nous ne pouvons pas ne pas penser aux diacres. Depuis la dernière Assemblée générale leur nombre est devenu significatif. Nous savons bien qu'il y a une profonde affinité et une grande consonance entre la mission des diacres, telle que les évêques de France l'ont rappelé en 96, et la raison d'être de la Mission de France. Nous n'avons d'ailleurs pas fini de creuser l'articulation des différents ministères. Et la Mission de France, au sein de l'Église qui est en France, a certainement un service à rendre pour réfléchir le ministère des diacres, tout particulièrement dans le travail professionnel.

C'est en équipe que les membres de la Mission de France vivent leur mission.

La Communauté Mission de France n'est pas d'abord choisie comme un lieu où l'on pense que l'on se sentira bien. L'acceptation du mot "communauté" est à prendre dans le sens d'une charge à porter ensemble (cum-munus). C'est l'appel à la mission qui invite à rejoindre d'autres qui portent ce projet. C'est une exigence missionnaire qui est à la source de l'appel. C'est dans la Communauté Mission de France que pourront se discerner et se préciser les modalités de l'adhésion qui n'aura pas simplement à avaliser un projet personnel. La Communauté sera le milieu où se proposeront les moyens de formation, de relecture et d'accompagnement qui permettront de vivre la mission. C'est véritablement une mission d'Église. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, c'est dans leur engagement en équipe que les membres de la Mission de France pourront acquérir une liberté de choix missionnaire dans les milieux de vie où ils se trouvent. On ne tombe pas dans un carcan qui étouffe. On entre dans une communauté fraternelle qui ouvre et accompagne des initiatives. Ce n'est pas la structure qui est importante. Elle est re-

lative à la finalité qu'elle veut servir. La réflexion sur le mystère de l'Église rappelle toujours que l'institution elle-même est don de l'Esprit. Et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. Plus les racines sont profondes, plus l'exubérance est possible. Il nous semble que cette fidélité à la vie d'équipe est une bonne exigence de la Mission de France. Cette Assemblée générale devrait nous permettre d'en préciser la réalité.

Nous croyons à la pertinence et à la compétence de la Mission de France

pour servir l'ensemble de la mission de l'Église qui est en France. C'est une conviction forte qui nous habite. C'est une visée, une pointe on ne peut plus actuelle en des temps où les risques de replis plus ou moins frileux peuvent apparaître. Nous n'avons pas à regarder l'avenir dans un rétroviseur. Il s'agit d'être des témoins de l'Évangile pour ce monde-ci. Sans faire une analyse exhaustive de la société, nous percevons bien que des continents nouveaux sont à évangéliser. Ils sont au milieu de nous. Les mondes des médias et de la communication, de la formation, de l'éducation, de la recherche

scientifique et bioéthique, des arts et des loisirs. Il y les univers des jeunes dans leur diversité, ceux des grands ensembles et ceux des cités, ceux des technopoles et des universités, mais aussi celui de tous ceux qui ne trouvent pas à se situer dans leur vie professionnelle ou affective. D'autres cultures sont nées, d'autres rapports au temps et à l'espace, en ville et en milieu rural. D'autres styles de vie. Il y a encore et toujours le monde des exclus de la vie, des plus défavorisés, le monde de la mer, le monde des hôpitaux, des maisons de retraite et des prisons. Le monde des sans voix. Ils n'ont jamais disparu du panorama, même si on peut les cacher de bien des manières, tous ceux et celles qui ne savent pas de quoi demain sera fait et dont les fins de mois restent toujours aussi difficiles. C'est l'honneur de la Mission de France, et de certains prêtres en particulier, d'avoir toujours tenu à les rejoindre en premier, vivant au milieu d'eux. La solidarité avec les pauvres reste un axe privilégié de la Mission. Avec la dimension internationale ici et là-bas, de nouveaux modes de vie pour l'avenir de la planète et les questions nouvelles autour de la relation hommes/femmes, la famille et l'éducation, cela reste un des grands chantiers

que nous avons à ouvrir dans notre rencontre. Enfin, comment ne pas oublier la rencontre et le dialogue avec les autres religions et très particulièrement avec l'Islam. C'est une tradition et un choix de la Mission de France par sa présence en Algérie afin de mieux vivre cette relation en France dans un dialogue des "deux rives".

Une question nous reste présente :

Comment la Mission de France restitue-t-elle à l'Église qui est en France la richesse de ce qu'elle vit ?

Il nous semble que c'est un point sur lequel il nous faut travailler encore. Bien sûr cela se réalise dans des publications. La *Lettre aux Communautés*, la *Lettre d'Information* et tout récemment le numéro spécial de la revue *Prier* sont un exemple. Sans parler des livres qui ont été écrits par des membres de la Communauté, et non des moindres. Mais au-delà de ses moyens bien réalisés et que l'on peut toujours améliorer – coup de chapeau en passant à ceux et celles qui travaillent à leur réalisation au Perreux ou ailleurs – il faudrait mieux travailler le "retour de mission", non seulement chez nous mais au sein des diocèses où

nous nous trouvons. Il ne s'agit pas de faire la leçon. Mais de mieux dire ce que nous avons perçu de la vie de l'Esprit dans les lieux où nous vivons et chez les personnes que nous rencontrons. Il y a des merveilles inconnues. Notre première journée l'a manifesté et de bien des manières. Nous savons comment Jésus dans sa pédagogie savait montrer la foi du centurion étranger, l'espérance de la Cananéenne ou la charité du Samaritain. C'est un grand air d'Évangile que nous pouvons faire passer dans l'Église. Il y a assez de gens qui se préoccupent de la vie de l'intérieur de l'Église. Sans doute faut-il le faire. Mais notre ambition à nous, qui est une vocation, est d'entendre ce que l'Esprit dit à l'Église à travers toute la richesse de ce que nous vivons et percevons en dehors d'elle afin que cette Église-là, dont nous sommes, soit toujours plus ce qu'elle est appelée à devenir dans la tradition du Concile Vatican II : un sacrement de Jésus Christ. C'est-à-dire une réalité du monde qui révèle le mystère du salut parce qu'elle en est la réalisation. La distinction Église et Monde est d'une certaine manière insupportable. Quelles sont les réalités d'Église qui ne seraient pas de ce monde ? Quelles sont les réalités de ce monde qui ne pourraient pas être

d'Église ? « *Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur* » (GS.1) C'est au cœur de ce monde-ci, au cœur des êtres de chair et de sang que nous sommes, que le Verbe s'est fait chair. Il n'y a plus rien d'humain qui soit simplement humain depuis que Dieu s'est fait homme en Christ, Jésus lui-même. C'est Lui qui nous a rassemblés. C'est Lui que nous devons écouter. C'est Lui que nous allons célébrer. Que tous nos échanges et débats servent ce qui nous tient le plus à cœur : vivre et annoncer l'Évangile du Christ, en actes et en vérité, afin que les hommes et les femmes de ce temps, les jeunes et les enfants, les plus défavorisés surtout, aient la Vie et qu'ils l'aient en abondance.

Nous portons un trésor en des vases d'argile, nous le savons que trop bien. Mais nous pouvons rendre grâce au Seigneur de tout ce qui s'est vécu, parfois douloureusement, au sein de

la Mission de France depuis près de soixante dix ans, miracle des mains vides.

Sachez que nous, les évêques, frères et pères en même temps, sommes heureux de cette marche avec vous, à cause du Christ et de l'Évangile. Le Concile Vatican II a clairement défini la fonction principale des évêques, c'est celle d'annoncer l'Évangile. Il s'agit d'être les serviteurs de l'Alliance nouvelle. C'est un ministère tout à fait différent de celui des lévites ou grands prêtres de la Première Alliance. C'est au creux de notre vie que nous sommes appelés à la sainteté en témoignant de l'Évangile. Nous croyons que l'Église tire toujours son dynamisme de sa volonté de rejoindre ceux et celles qui ne sont pas habituellement rejoints. Nous estimons que c'est bien le charisme de la Mission de France de porter cette conviction avec amour, joie et paix, énergie et inventivité au cœur de ce monde aimé de Dieu, le Père de tous les hommes.

C'est pour cette Mission que nous vous envoyons tous et toutes dans la grâce de ce que vous êtes. ■

L'autre est notre chance



**Prêtre de la
Mission de France
et secrétaire du
Conseil presbytéral,
Serge a introduit
les carrefours du
samedi matin.**

Intervention de Serge BAQUÉ

LE travail que nous avons à faire aujourd'hui, c'est de mettre en débat, pas forcément en charpie, les cinq axes qui ont été proposés par le Conseil pour la Mission. Cet après-midi nous travaillerons l'axe institutionnel, nous essayerons de résoudre tout le chantier que les laïcs nous ont amené depuis qu'ils font partie de la Communauté Mission de France ! Quelqu'un disait que le couple sert à régler les problèmes que l'on n'aurait pas si on était tout seul. Eh bien, je pense que notre activité de l'assemblée générale ce sera ça : comment régler des problèmes que nous n'aurions pas si nous étions

restés seuls entre prêtres et diacres... mais qu'elle tristesse !

Ce matin nous allons travailler les quatre axes missionnaires. Les axes qui ont été choisis ont bien sûr leur pertinence mais ils ont été choisis parmi d'autres qui ont aussi leur pertinence. Ce choix-là nous engage, c'est une allure que nous allons nous donner, mais ce n'est pas exclusif d'autres préoccupations et d'autres sens, ce n'est par l'inauguration de la ligne C du RER... pas tous sur les mêmes rails !

Nous comptons bien sûr sur les motions et les amendements. On va encore loucher le feu d'artifice du 14 juillet, ça j'en suis sûr, mais c'est très important que vous puissiez vous exprimer sur ce que doit être notre prochain quinquennat.

Pour présenter ces quatre axes, on pourrait dire qu'il y en a deux qui s'inscrivent vraiment dans la fidélité à notre histoire, certains diront la répétition incessante des mêmes slogans, et d'autres plus novateurs, et certains, peut-être les mêmes, diront : « *encore des gens qui sacrifient à la mode* ». Mais je pense que sont effectivement inscrites dans ces quatre axes à la fois la fidélité à notre histoire et en même temps l'exigence de défricher de nouveaux champs missionnaires.

Pour présenter les deux premiers axes, je voudrais reprendre une parabole de notre évêque. C'était la première fois qu'il venait à Grenoble. Le Père Patenôtre nous a raconté une histoire que j'ai entendue comme une vraie parabole de ce qui nous anime à la Mission de France. C'est l'histoire d'un montagnard écossais – les écossais sont réputés pour leur avarice – qui est pris dans une tempête de neige en montagne et qui se réfugie dans une cabane. Il attend que ça se passe. Mais dans la vallée les secours s'organisent et la Croix Rouge envoie une équipe de recherche qui repère la cabane et qui frappe à la porte. L'écossais dit : — « C'est qui ? » — « C'est la Croix Rouge » — « Ah, non merci, j'ai déjà donné ! »

Voilà comment nous laissons passer notre chance ; l'autre est notre chance et notre première réaction c'est : « *j'ai déjà donné* ». La Mission de France existe d'abord parce que nous avons la conviction que l'autre, même l'autre qui nous dérange, l'autre est notre chance, la chance de trouver notre véritable identité, notre véritable bonheur, notre véritable stature. Et dans la Bible, les deux grandes figures de l'autre sont celle du pauvre et de l'étranger.

La solidarité avec les pauvres

Une remarque en passant : quand je vois le cadre dans lequel nous parlons de la pauvreté, j'ai hâte que nous parlions de la chasteté !

Nous avons périodiquement à nous demander quel nouveau type d'engagement cette solidarité exige de nous parce que les visages de la pauvreté ont beaucoup bougé. La Mission de France est née dans un contexte d'espoir de libération de l'homme. Nous sommes plutôt aujourd'hui dans un contexte d'accompagnement modeste, au quotidien, de beaucoup de difficultés, de pauvretés, de misères pour lesquelles nous n'avons pas de solution globale et rapide. Cela change notre manière d'être solidaires des pauvres.

Nous sommes aussi sans doute plus sensibles au fait que nous allons vers les pauvres avec notre propre précarité ; j'aime bien ce mot de précarité : nous sommes tous des précaires, Dieu lui-même est un précaire, puisque 'précaire' vient de 'prière', celui qui en appelle à l'autre pour vivre.

C'est notre condition humaine d'avoir besoin d'en appeler à l'autre pour vivre. Cette pauvreté est aussi le lieu où Dieu nous rejoint d'abord nous-mêmes. La solidarité avec les pauvres est

donc à entendre avec cet avertissement de la Lettre aux Hébreux : « *Vous n'avez pas encore lutté jusqu'au sang contre le mal qui détruit l'homme.* » Il y a vraiment une exigence dans l'engagement. Mais en même temps, nous sommes conscients de la chance que le pauvre représente. Et dans nos engagements, nous devons nous demander comment faire pour que cette solidarité avec les pauvres ne soit pas une solidarité qui épuise mais une solidarité qui nous ressource, c'est-à-dire comment nous soutenir les uns les autres et comment aussi être capables de recevoir.

Comment sommes-nous capables de recevoir du plus pauvre le don unique qui est le sien ? Voilà une des nuances nouvelles avec laquelle nous réaffirmons l'importance de notre axe "solidarité avec les pauvres".

Deuxième axe : Vivre la dimension internationale ici et là-bas

Ma mère me disait quand je lui cassais les pieds : « *va voir là-bas si j'y suis* ». Je l'ai prise au mot... et je suis venu à la Mission de France ! Aller voir là-bas si l'autre y est, c'est aussi une in-

tuition fondatrice de la Mission de France : l'autre possède une partie de mon identité, y compris de mon identité religieuse. Nous n'avons personne à vaincre ni à convaincre, mais des frères à rencontrer et avec qui partager notre foi... et les bénéfices du doute.

Cela s'est inscrit dans notre histoire par des enracinements dans le très long terme, je pense en particulier à la Chine ou à l'Algérie. Aujourd'hui, nous peinons à honorer ce type d'engagement et nous devons peut-être envisager d'autres manières d'être présents en dehors de nos frontières, privilégier un autre type de fidélité avec des allers et retours qui ne soient pas cependant "trois petits tours et puis s'en vont". Il s'agit aussi pour ceux qui partent de "partir pour la ramener", c'est-à-dire que nous comptons sur ceux qui sont à l'étranger pour nous réinterroger sur les injustices qui existent entre les nations, injustices insupportables et que nous supportons finalement très bien !

Il y a aussi à faire des voyages sur place, c'est-à-dire à devenir en France des "hommes du monde", des hommes hospitaliers envers l'étranger.

Cette exigence de maintenir une ouverture à l'international n'est pas simplement à

entendre au sens géographique, c'est signifiant du déplacement interne, spirituel, que chacun d'entre nous doit faire pour rester fidèle à notre vocation.

Pour introduire les deux autres axes, je citerai l'intervention d'un jeune à Gerland en 1986, au temps où Jean-Paul II était encore parmi nous. Ce jeune avait prit la parole et avait dit au Pape : « *Saint Père, ne nous donnez pas des leçons, mais ouvrez-nous un avenir.* »

Eh bien, avec les deux derniers axes proposés, nous ne cherchons pas à donner des leçons à qui que ce soit, mais à ouvrir un avenir à l'humanité ; et je crois que ce sont deux champs qui mettent en jeu la capacité de continuer à vivre et à bien vivre.

De nouveaux modes de vie pour protéger la planète

Au départ j'étais un peu sceptique, cet axe était proposé par les plus jeunes d'entre nous au Conseil pour la Mission. Nous avons écouté religieusement et je me disais : « *c'est déjà assez dur d'être célibataire et si en plus il faut prendre un*

seul bain par semaine pour économiser l'eau et puis aller au travail à pied, ça va être compliqué!». Mais finalement ils ont raison, je ne crois pas que nous sacrifions à la mode, parce que la mode c'est ce qui se démode, et ce qui se joue aujourd'hui pour modifier l'avenir de notre planète n'est pas près de se démoder.

Nous avons à honorer la création en réinterprétant autrement cette phrase : « *peuplez et dominez la terre* » et peut-être en la mettant en parallèle avec cette autre phrase : « *La terre que tu foules est sacrée ; ôte tes sandales* ». C'est aussi une autre manière d'honorer la question (parce qu'il y a des liens entre les trois chantiers) : « *Qu'as-tu fait de ton frère ?* »

« *La bourse ou la vie* », disait-on dans l'ancien temps ; nous avons choisi la bourse et, au risque d'y laisser notre vie, nous devons changer nos modes de vie. Car nos modes de vie sont responsables du mode de non-vie d'un grand nombre de personnes sur la planète. Ce sont souvent d'autres qui ont été prophètes dans ce domaine, qui nous ont rappelé les exigences de l'évangile que nous avions oubliées. Je trouve que c'est bon pour nous d'entendre comment les autres sont prophètes.

« *Quand le Fils de l'Homme viendra, trouvera-t-il encore la foi sur la terre ?* ». Trouvera-t-il encore tout simplement la terre ?

Les nouvelles questions autour de la famille, du couple et de l'éducation des enfants

Je craignais que ce quatrième axe fasse un peu fourre-tout, mais peut-être pas ! Les générations précédentes ont vécu une révolution dans la manière de vivre la sexualité, d'être homme, d'être femme, d'éduquer les enfants. C'est une avancée irréversible, c'est une bénédiction, nous n'avons pas fini encore d'aller jusqu'au bout de cette chance. Mais il faut reconnaître aussi que ça n'a pas été qu'une bénédiction.

Je travaille en prison où un tiers des détenus sont des auteurs d'agressions sexuelles. Beaucoup de jeunes laissent le sexe primer avant de savoir s'exprimer. Les liens d'alliance sont en crise. Beaucoup de vies de couples sont au mieux un CDI, au pire une succession de CDD. Dans l'éducation des enfants, il y a une perplexité de nombreux éducateurs et parents. Il y a une crise de l'autorité et de la transmission et inversement une très

grande solitude de beaucoup d'enfants. Nous rencontrons de plus en plus d'enfants seuls dans un paysage où les adultes ne savent plus comment se situer. Il y donc là un enjeu fondamental. Et je pense que c'est tout le paysage symbolique qui a changé et que cette mutation touche la représentation que nous avons de Dieu, de l'Église et de la foi ; et il me semble que nous ne sommes pas trop mal outillés à la Communauté Mission de France pour travailler ce nouveau chantier.

Yves Patenôte nous disait : « *Finalement il faut nous rappeler que Jésus est venu pour que nous ayons la vie* ». Au-delà de la modestie de nos propositions, c'est notre ambition que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance.

Nous voulons adopter la vie du Christ. La vie du Christ, c'est bien sûr de rouler à tombeau ouvert, mais prenons quand même ce matin le temps de la réflexion et du débat ! ■



Une fidélité créatrice



**Prêtre de la
Mission de France
et membre de
l'équipe épiscopale,
Yves a introduit
les carrefours du
samedi après-midi
sur le thème
"ajuster nos orientations sur
les équipes".**

Intervention de Yves PETITON

LA relecture de notre histoire opérée par Nathalie et Tanguy témoigne de la capacité et de la volonté de la Mission de France de vivre une fidélité créatrice qui permet de rester en adéquation avec la société.

Quels sont les moyens de rester fidèles à nos intuitions, à la vocation reçue comme un don de l'Esprit ? Quels sont les ajustements nécessaires pour poursuivre notre marche en communauté ?

La vie d'équipe : une caractéristique apostolique

Pierre est parti à la rencontre de Corneille avec des frères. Cette caractéristique apostolique

est devenue constitutive de la Mission de France depuis ses débuts.

Les membres de la Communauté Mission de France sont envoyés en équipe, non pour être ensemble au chaud mais pour mieux aller à la rencontre de ceux à qui ils sont envoyés. La mission, ce n'est pas la légion ! Ce n'est pas non plus une collection d'aventures individuelles. Même si cette collection est belle, ce n'est pas la Mission de France !

La vie d'équipe est donc une caractéristique constitutive de la Mission de France, avec les variations inhérentes à toute vie personnelle ou sociale.

Il s'agit donc d'un élément de l'institution. Par notre histoire commune nous savons bien cependant qu'une intuition prophétique peut être étouffée si elle n'a pas un cadre institutionnel pour lui donner forme. Depuis 1954 la Constitution apostolique nous fournit ce cadre. En 2002, le choix a été fait de ne pas toucher à ce statut, considérant que le moment n'était pas venu de toucher au cadre. Le droit ne précède pas la vie mais vise à la protéger. D'un autre côté, nous savons bien le risque de toute institution de vouloir

serrer les boulons par peur. Alain et Blanche ont mis en scène dans un échange que cette peur ce n'est pas seulement celle des autres mais habite chacun de nous. L'autre, nous désirons le rencontrer mais il nous fait peur.

En équipe nous apprenons à passer par le regard des frères et des sœurs. Avec eux, nous discernons l'œuvre de l'Esprit au cœur de ceux que nous avons rejoints et nous y rendons grâce à Dieu pour ce travail. Ce que le Festival a mis en lumière.

Quelles sont les caractéristiques de nos vies d'équipe et quels sont les ajustements nécessaires ?

Nous ne partons pas de rien. La démarche de création de la Communauté Mission de France a été une vraie démarche synodale sous l'impulsion du Père Gilson. Dans cette maturation, nous avons élaboré le Manifeste qui est notre charte. À l'expérience, nous avons découvert qu'il nous fournit des repères qui restent pertinents.

Je prends un exemple de ces repères. La Mission de France est née comme un corps sacer-

dotale. Elle est devenue Prélature en 1954. Dès le début, des laïcs se sont présentés pour porter avec nous la responsabilité apostolique de l'annonce de l'Évangile. À travers des évolutions de forme, le ministère est resté central, y compris au sein de la Mission de France devenue Communauté. Le choix a été fait que le répondant soit obligatoirement un ministre ordonné, particulièrement un prêtre pour marquer cette centralité. C'est

une butée posée en 2002. Faut-il maintenir cette butée ou non ?

Essayons de comprendre ce qui est en jeu et voyons quelles évolutions sont à envisager. Lesquelles sont pertinentes pour servir la mission confiée, lesquelles risquent de défigurer l'intuition de départ, la vocation reçue ?

C'est l'enjeu de nos échanges de cet après-midi et des votes de demain. ■





Partager une mission commune est une richesse



À la suite de l'introduction d'Yves Petiton, plusieurs témoignages ont amorcé les débats en carrefour. Nous publions le témoignage de Frédéric.

Intervention de Frédéric OZANNE

J'AI été ordonné diacre avec Bruno et Hervé il y a trois semaines, à Pontigny. Je suis arrivé à la Mission de France en 2004, c'est-à-dire après la création de la Communauté. Je n'ai donc pas le recul du changement, simplement ce que je peux dire c'est comment j'investis aujourd'hui la manière de vivre la mission au sein de la Communauté Mission de France.

Actuellement au séminaire, il y a différents profils : entre autres, il y a celui qui entre d'abord dans la communauté, puis se met en route vers une vie de prêtre, il y a aussi celui qui entre d'abord pour être prêtre, puis découvre la richesse

de la vie d'équipe. C'est mon cas ; ayant fait mon premier cycle de séminaire pour un autre diocèse, je suis venu parce que j'étais attiré par l'aventure des prêtres envoyés dans le monde du travail. En quittant mon boulot de conseiller agricole en 2004, je disais que si un jour je devenais prêtre, ce serait pour eux, pour mes collègues... à cause du chemin que nous avons fait ensemble.

Nous avons été ordonnés diacres, signes du Christ serviteur. Cela ne veut pas dire que le diacre est le champion du service, qu'il est plus serviteur que les autres... on ne m'aurait quand même pas menti à ce point. Cela veut dire que le diacre est signe du Christ serviteur. Signe. Dans la liturgie de notre ordination diaconale, à la fin, lors de l'envoi, le Père Patenôtre nous a lavé les pieds en disant quelque chose de ce style : « Comme le Christ l'a fait pour nous, je l'ai fait pour vous. Comme je l'ai fait pour vous, allez le faire à ceux que vous rencontrerez. Allez le faire pour signifier que c'est chacun d'entre nous qui est appelé à se mettre au service des autres ». Le diacre donc, indépendamment de ce qu'il fait et de ce qu'il dit, parce que diacre, rappelle cette dimension de service à tous, lui compris. Le service n'est pas le

monopole des diacres, comme le rassemblement dans l'eucharistie n'est pas le monopole des prêtres. C'est dans une marche commune à la suite du Christ que chacun occupe une place au sein de la mission.

Justement, pour moi, ce qui structure la mission, c'est la dimension d'envoi, l'envoi reçu d'un autre. L'évêque signifie que nous sommes envoyés au nom du Christ. L'évêque, indépendamment de ce qu'il fait ou ce qu'il dit, parce qu'évêque, est successeur des apôtres. C'est pour cela qu'on peut parler de dimension apostolique dans la mission des équipes, comme le rappelle le Manifeste à la page 18.

Pendant ma formation, j'allais tous les deux mois rendre visite à mon équipe de référence, l'équipe Dydime, près de Grenoble, pour partager un bout de leur aventure. J'y ai découvert que cet envoi se concrétisait en équipe de prêtres, diacres et laïcs, via une lettre de mission. C'est une grande richesse humaine de partager une mission commune, avec des regards nécessairement différents : un homme façonné par sa vie de prêtre ne regarde pas de la même manière que la mère

de 4 ou 5 enfants, le DRH en activité n'a pas la même approche que le médecin retraité. La vie ne façonne pas les personnes de la même manière. Ces positions différentes sont une véritable chance pour aborder la complexité de la mission. Ils sont aussi une chance sur un plan plus spirituel si on accepte de se mettre sous le regard de l'autre, si on accepte que l'autre ait prise sur sa vie.

Aujourd'hui je suis en recherche de boulot, nous avons déjà engagé des réflexions avec ma nouvelle équipe de Châlo. Est-il pertinent, par exemple, de s'engager dans une branche sociale en travaillant dans la réinsertion ou faut-il davantage investir la proximité avec le milieu de l'entreprise et de l'économie agricole... ?

Ce que je veux dire ici, c'est que la vie d'équipe, c'est précieux pour la mission. Elle est un soutien humain et spirituel. Elle est le lieu d'ajustement par rapport au regard qu'on peut porter sur le monde... et par rapport à notre action.

Aujourd'hui, je suis heureux de découvrir la richesse de l'articulation entre les ministres ordonnés et les autres baptisés. Depuis trois semaines,

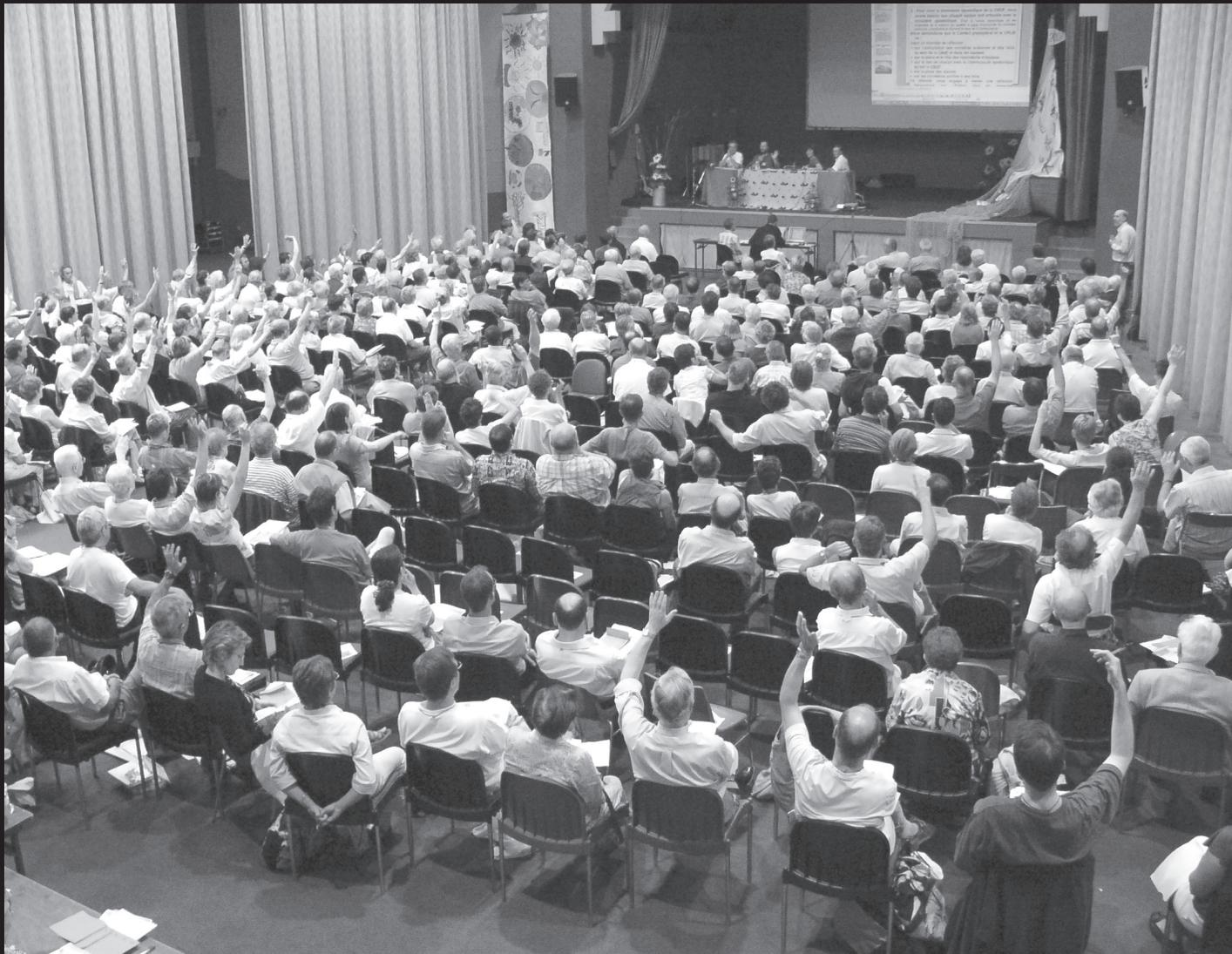
pour une bonne cause, quand même, je sais que je ne serais jamais dans une équipe sans ministres ordonnés. Comme hier, je ne concevais pas d'équipe sans ministres ordonnés, je ne conçois pas aujourd'hui d'être dans une équipe sans laïcs. Il y a une nécessaire articulation des différentes manières de marcher à la suite du Christ, des différentes vocations.

Histoire d'amortir mes années de formation au séminaire, permettez-moi encore de lâcher deux gros mots :

- les baptisés, tous ensemble, portent ce qu'on appelle l'apostolicité de la foi,
- les ministres, eux, portent ce qu'on appelle l'apostolicité ministérielle.

L'articulation entre les deux est nécessaire pour porter la mission reçue. Pour annoncer l'Évangile à la suite des Apôtres, l'apostolicité de la foi appelle l'apostolicité ministérielle.

Je suis heureux d'engager ma vie dans cette manière de marcher à la suite du Christ, vécue en équipe et en proximité avec la vie ordinaire des amis des cités et des villages. ■



Orientations votées



Elaborées par le Conseil pour la Mission, travaillées dans les équipes amendées, en carrefours, des orientations pour les cinq ans à venir ont été soumises aux votes des participants à l'assemblée générale. Elles ont toutes été adoptées à une majorité supérieure aux deux tiers requis.

1. Vivre la solidarité avec les pauvres

1 - Nous réaffirmons que l'Évangile ne s'annonce pas sans les pauvres. Pour nous, l'Évangile se vit, se comprend, se reçoit, s'annonce à partir des pauvres et avec eux.

Cela nous engage à rechercher un mode de vie simple.

2 - Nous nous engageons à prendre au sérieux, personnellement et collectivement, la question : « Qu'as-tu fait de ton frère ? », à chercher et mettre en œuvre avec d'autres des moyens pour faire reculer la misère et l'exclusion, à interpeller ceux qui exercent des responsabilités dans l'Église et dans la société.

3 - Nous nous engageons à faire périodiquement une révision de vie en équipe sur cette dimension évangélique de nos vies.

4 - Nous nous engageons à continuer à travailler sur l'analyse des processus qui produisent la misère et l'exclusion, grâce aux équipes et aux réseaux particulièrement engagés dans ce domaine, à lutter contre les causes, tout particulièrement par les engagements politiques et associatifs.

2. Vivre ensemble la dimension internationale ici et là-bas

- 1 - Nous souhaitons maintenir et renouveler notre présence dans la durée en quelques pays, en particulier l'Algérie et la Chine, sans exclure d'autres appels, et en construisant, quand c'est possible, des partenariats sur place.
- 2 - Nous souhaitons envoyer des membres de la Communauté Mission de France, en particulier jeunes adultes et jeunes retraités, sous d'autres formes, pour un temps déterminé. Nous nous engageons à les soutenir humainement, spirituellement et financièrement. Nous encourageons les projets du Service Jeunes dans cette direction. Ces envois peuvent être effectués en lien avec des organismes de coopération existants.

3 - En Europe, nous nous engageons à faire connaître l'expérience de la Communauté Mission de France à d'autres Églises, en favorisant des contacts et des échanges avec elles.

4 - Pour vivre ici et là-bas la rencontre et le dialogue, nous nous engageons à vivre la présence des étrangers en France comme une chance. Nous nous efforcerons d'honorer la dimension internationale dans tous les aspects de la vie de la Communauté Mission de France : engagements, réseaux, communication, recherche théologique... Pour cela, nous demandons qu'un membre de l'équipe épiscopale en porte particulièrement la responsabilité.

3. Nous engager pour de nouveaux modes de vie

1 - Conscients de l'urgence des enjeux du lien entre l'avenir de l'humanité et celui de la planète et de nos responsabilités personnelles, sociales et politiques dans cet avenir, nous sommes d'accord pour poursuivre ou engager une réflexion à ce sujet. Nous pensons que de nouveaux chemins de bonheur et de liberté sont possibles. Cette réflexion doit se déployer

à différents niveaux, y compris théologique, et mettre en lumière les éventuelles contradictions (économiques, sociales, environnementales...). Elle est à envisager tant dans la vie quotidienne de chacun que dans les dimensions nationales et internationales.

- 2 - En travaillant en partenariat avec d'autres particulièrement engagés dans ce domaine, nous nous engageons à nous laisser interpeller en équipe sur nos modes de vie en cohérence avec la recherche de la « *justesse de l'attitude chrétienne* » (cf Manifeste p. 14). Au sein de la Communauté Mission de France, nous souhaitons mettre en œuvre des moyens et nous donner des repères d'action pour développer une dynamique du "vivre autrement". Nous chercherons à porter cette interpellation dans la société et dans l'Église.

4. Les questions nouvelles autour de la famille, la vie conjugale, l'éducation des enfants et la relation hommes/femmes

- 1 - Nous prenons acte des questions nouvelles qui traversent notre société et notre Église autour

du genre, de la relation hommes/femmes, de la sexualité, du couple, de la famille, de l'éducation des enfants.

Ces questions, source de richesses et de souffrances, nous traversent aussi et nous souhaitons les travailler dans les années qui viennent.

- 2 - C'est dans le regard que commence l'accueil de l'autre. Nous voulons en Église, comme le Christ dans l'Évangile, accueillir tout homme et toute femme comme un frère ou une sœur, quelle que soit sa situation (personnes séparées ou divorcées remariées, personnes blessées dans leur affectivité, leur sexualité).
- 3 - Avec d'autres, à partir de la réflexion des réseaux, équipes et groupes de parole particulièrement engagés sur ces questions, nous souhaitons que la Communauté Mission de France puisse apporter dans ce domaine une contribution à une parole plus crédible et appelante au sein de l'Église.

Au sein de la Communauté Mission de France, nous avons non seulement à travailler ces questions, mais aussi à les mettre en œuvre dans notre façon d'être ensemble et de porter la mission.

5. Ajuster nos orientations sur les équipes

1 - Nous réaffirmons l'importance de l'équipe où ministres ordonnés et autres baptisés sont envoyés en mission ensemble. Nous demandons que l'équipe épiscopale, avec l'aide du Conseil presbytéral et du Conseil pour la mission, travaille à ce qu'un plus grand nombre d'équipes puissent recevoir, après discernement, une mission dans le cadre des axes de fond de la mission confiée par l'Église à la Mission de France.

Cette mission devra être régulièrement actualisée en dialogue avec l'équipe.

Les équipes partenaires ou de discernement qui le souhaitent peuvent entrer en dialogue avec l'équipe épiscopale et le Prélat en vue de recevoir une mission.

2 - Pour vivre la dimension apostolique de la Communauté Mission de France, nous avons besoin que chaque équipe soit articulée avec le ministère apostolique.

La mission confiée à la Mission de France par l'Église a été portée d'abord par des prêtres. Sous l'impulsion de l'Esprit, des laïcs les ont

rejoints pour partager cette responsabilité et des diacres leur ont été adjoints.

C'est la nature apostolique et les exigences de la mission qui appellent la place structurante du ministère épiscopal, presbytéral et diaconal au sein de la Communauté Mission de France. Nous demandons que le Conseil presbytéral, le Conseil pour la Mission et les équipes aident à développer la réflexion sur l'articulation des ministres ordonnés et des laïcs au sein de la Communauté Mission de France, et sur la place et le rôle des répondants d'équipes en fonction de la nature de la mission confiée.

Ce chantier nous engage à mener une réflexion théologique sur l'Église, tout en essayant d'expérimenter des pistes nouvelles.

À la prochaine Assemblée générale, nous souhaitons qu'une évaluation soit faite sur cette réflexion et cette expérimentation.

3 - Nous demandons au Conseil presbytéral et au Conseil pour la mission de veiller aux conditions de discernement et à l'accueil de nouveaux ouvriers pour la mission par un accompagnement et une formation adaptés (théologique, spirituel...).

- 4 - Nous voulons être inventifs et appelants :
- en ouvrant des espaces de partage et d'initiative missionnaires,
 - en permettant à des jeunes et à des adultes de toutes origines de développer une dynamique de mission,
 - en proposant à des jeunes de prendre des responsabilités pour un temps déterminé. Nous soutenons les initiatives du Service Jeunes allant dans ce sens.

Les équipes missionnaires d'anciens

- 5 - Avec l'âge, il n'est plus possible de vivre la mission à la manière des plus jeunes, ni de porter de lourdes responsabilités sociales ou ecclésiales. C'est pourquoi des équipes d'anciens de la mission sont proposées, soit dans le prolongement de ce qui a été vécu sur place, soit par regroupement géographique.

Les membres de ces équipes, qu'ils soient prêtres, diacres ou laïcs, continuent de porter la responsabilité de l'annonce de l'Évangile, là où ils vivent. Par leur vie d'équipe, ils participent à la vie et à la recherche de la Communauté Mission de France. L'expérience dont ils sont porteurs contribue à éclairer les enjeux de la mission aujourd'hui. Ces équipes sont reconnues par l'équipe épiscopale.¹

Dans les différents documents, l'appellation "Nouvel Horizon" sera remplacée par «équipes d'anciens de la mission.»

La fonction des délégués régionaux aux anciens est maintenue, en direction des incardonnés à la Mission de France.

Le bureau du satellite Nouvel Horizon, s'appellera "Service-anciens". Il garde sa tâche d'animation en direction de l'ensemble des membres anciens de la Communauté Mission de France. ■

1. Ce point 5 modifie le texte du Manifeste intitulé "Soucieux du lien inter-génération" p. 18-19.

Les motions adoptées

Motion A

En fidélité à l'Évangile de Jésus-Christ qui n'exclut ni ne juge personne, mais qui au contraire accueille et tend la main à tous, nous souhaitons que la commission épiscopale de la Communauté Mission de France soit vigilante pour faire évoluer la position de l'Église quant à l'exclusion des divorcés remariés.

Motion B

Dans une culture de mixité et de parité, nous demandons que la commission épiscopale de la Communauté Mission de France veille à faire évoluer la discipline de l'Église catholique romaine sur la question de l'ordination d'hommes mariés et de femmes célibataires ou mariées.

Motion C

Motion "vie consacrée" ou "célibat pour le Royaume"

La vie consacrée est une forme de vie ancienne de l'Église qu'elle a toujours considérée comme un don du Père profondément enraciné dans l'exemple et dans l'enseignement du Christ Seigneur.

Nous voulons rappeler que le célibat pour le Royaume, indépendamment d'un ministère ordonné, a un sens dans un projet de vie tel que le propose la Communauté Mission de France. Ce choix est un signe fort au sein de l'Église et pour le monde, même s'il est souvent incompris. Cet appel au renouveau de la vie consacrée dans la Communauté Mission de France s'inscrit dans la ligne des Équipes féminines de la Mission de France, des ÉREM et des équipes Madeleine Delbrêl.

C'est pourquoi nous demandons :

- Que soit rappelé la possibilité d'une vie consacrée pour des hommes ou des femmes au sein de



la Communauté Mission de France, forme de vie liée à une disponibilité pour la mission.

- Que la Communauté Mission de France se dote des moyens nécessaires à l'appel, au discernement et à l'accompagnement de telles vocations. Cette forme de vie se doit d'être proposée clairement sur nos documents d'appel même si elle ne concerne qu'un petit nombre.
- Qu'une réflexion théologique et spirituelle soit conduite également sur ce sujet.

Motion D

Motion pour l'élimination des armes nucléaires*

Monsieur le Premier Ministre,

En 1983, le cardinal Etchegaray disait : « *le prix des armes mange le pain des pauvres.* »

En 2007, il continue de le faire, notamment le prix des armes nucléaires : 30 000 bombes atomiques dans le monde, 100 000 fois Hiroshima !

En France même, 4 milliards d'euros sont dépensés chaque année pour le développement de l'arsenal nucléaire.

L'élimination des bombes atomiques est une obligation du droit international dictée par le Traité de non-prolifération signé par 188 États dont la France. Avec les forces de paix en France, les 452 participants à l'Assemblée générale de la Communauté Mission de France demandent aux 5 puissances nucléaires, dont notre pays, de renoncer à cette course aux armements nucléaires illégale, dangereuse et inutile et que les crédits ainsi dégagés soient réorientés vers les besoins sociaux et les budgets d'aide aux pays en voie de développement. ■

* Le cabinet du premier ministre a accusé réception de cette motion le 13 septembre 2007.

Ma force et mon chant, c'est le Seigneur !

Seigneur,

Tu nous as confié ta Bonne Nouvelle, tu nous l'as confiée pour les pauvres, les laissés pour compte, les invités à toujours se soumettre, à patienter, à attendre encore leur délivrance.

Pour eux, que nos vies soient Bonne Nouvelle !

Ma force et mon chant, c'est le Seigneur

Tu nous as confié ta Bonne Nouvelle, tu nous l'as confiée pour ceux qui pleurent, et qu'on ne peut consoler, pour ceux à qui on ne peut rien donner, dont on peut seulement, peut-être, partager le silence.

Pour eux, que nos vies soient Bonne Nouvelle !

Ma force et mon chant...

Tu nous as confié ta Bonne Nouvelle, tu nous l'as confiée pour les affamés de justice, pour les artisans de paix qui persévèrent malgré tant de défaites et qui continuent à croire et à œuvrer pour l'impossible aujourd'hui.

Pour eux, que nos vies soient Bonne Nouvelle !

Ma force et mon chant...

Tu nous as confié ta Bonne Nouvelle, tu nous l'as confiée aussi pour les puissants, ceux qui dominent, ceux qui réussissent, pour ceux dont les décisions ont influence dans le destin du monde. Pour ceux qui sont riches, tous ceux qu'elle remet en question dans leurs raisons de vivre.

Pour eux, et pour nous, que ta vie, Christ, soit Bonne Nouvelle !

Ma force et mon chant...

La Mission de France au risque de l'histoire



Nathalie Viet-Depaule, Tangi Cavalin, auteurs d'*Une histoire de la Mission de France. La riposte missionnaire 1941-2002* (Paris, Karthala, 2007), sont intervenus le 14 juillet 2007 lors de l'assemblée générale.

**par Tangi CAVALIN,
Nathalie VIET-DEPAULE**

NOUS voudrions tout d'abord remercier la Mission de France pour la confiance qu'elle nous a témoignée. Nous avons pu en toute liberté enquêter, explorer les archives – au Perreux comme au Centre des archives du monde du travail à Roubaix –, vérifier les faits, confronter les représentations et les souvenirs des acteurs ainsi que rencontrer de nombreux témoins. En un mot, nous avons pu conduire notre recherche dans les meilleures conditions qui soient.

La Mission de France a toujours eu le souci de son histoire. Chaque assemblée générale a été l'occasion de rappeler, en général dans les

rapports d'orientation, les origines de la Mission, de redire quelles furent ses intuitions missionnaires. Ce recours à l'histoire s'est progressivement imposé comme une nécessité afin d'inscrire la Mission dans une histoire collective. La Mission de France a eu ses historiens qui, à leur façon, ont fait son histoire. Il suffit d'évoquer les ouvrages de Jean-François Six, de Daniel Perrot ou de Jean Vinatier.

Pourquoi ce recours à l'histoire ? L'histoire pour quoi faire ? C'était la question à laquelle Dominique Fontaine, vicaire général, nous a demandé de répondre.

L'histoire n'est pas mémoire. On peut même dire que l'histoire épure la mémoire, qu'elle lui enlève ses oripeaux subjectifs. Il est important de faire la distinction entre histoire et mémoire. Faire de l'histoire, c'est faire un travail de mise à distance et non pas seulement se contenter d'une commémoration des souvenirs. Tout le monde a vécu des événements marquants et en a le souvenir, mais on sait que la mémoire n'est que le résultat de ce que nous en faisons. On peut croire fermement à son exactitude alors qu'elle n'est, pour chacun, que reconstruction et réinterprétation personnelles. L'histoire exerce donc un rôle

critique par rapport à la mémoire. En d'autres termes, faire de l'histoire, c'est faire un travail de mise à distance, d'objectivation. C'est comme un défi qu'il faut relever. Ce défi, c'est comprendre et conférer une intelligibilité à des textes et à des faits dans leur exactitude et dans leur intégralité. Cette quête du sens doit se faire constamment, en faisant feu de tout bois afin de resituer au mieux cette histoire.

C'est à ce prix qu'il est possible de faire une histoire collective, de créer les conditions d'une identité. Et, vous le savez bien, le fait d'appartenir aujourd'hui à la "Communauté Mission de France" est un facteur d'identité qui s'origine d'une histoire commune qui place tout membre de la Communauté Mission de France dans une filiation missionnaire et qui relève – on peut le dire au bout de soixante ans d'histoire – d'une tradition.

Enfin, l'histoire porte une exigence de compréhension, une exigence de vérité, non pour donner une ou des leçons mais pour rappeler qu'on ne peut faire l'économie du discernement. Comprendre le passé – et il faut souvent un peu de passion pour faire cette démarche – c'est se doter de moyens pour affronter le présent, c'est savoir se situer, et en ce qui concerne la Mission

de France, c'est savoir se situer dans l'espace missionnaire afin de connaître les traits de sa singularité. Ce n'est pas seulement faire de l'histoire institutionnelle, mais prendre en compte la part que les hommes y ont jouée.

De ces 60 ans d'histoire (1941-2002), que retenir qui puisse dessiner la trajectoire historique de la Mission ? Que retenir de la singularité de la Mission de France ?

Ce qui est intéressant dans l'histoire de la Mission de France, telle qu'on peut l'analyser aujourd'hui, c'est que ses six décennies représentent une longue histoire qui autorise à dire que la Mission désormais est riche d'une tradition et, qu'en même temps, cette histoire est à échelle humaine : c'est le temps d'une vie et la cohabitation des générations présentes à cette assemblée en témoignage.

Et pourtant au cours de ces 60 ans, comme la Mission de France a changé ! Créée initialement pour lutter contre la déchristianisation dans un contexte historique qui était celui de la France de Vichy, celui de la reconquête des "masses païennes", la Mission de France a très vite

abandonné cette compréhension de sa mission pour aller à la rencontre des incroyants, pour vivre avec les incroyants, pour vivre avec l'autre.

Si la Mission de France a changé, c'est aussi parce que le monde a changé. Quel écart entre les années 40 et nos années 2000 ! La Mission de France est née dans la période de la Seconde Guerre mondiale et de l'après-guerre, c'est-à-dire dans un contexte marqué par de grandes souffrances, mais aussi par d'immenses espérances, espérance d'une libération de l'homme, espérance d'une civilisation nouvelle en France, d'abord après la guerre, mais aussi dès les années 50 dans les pays du Tiers Monde (on sait le rôle joué par la Mission de France dans la guerre d'Algérie) ; espérance également dans les années 60 avec le concile Vatican II et la possibilité pour les prêtres de travailler à plein temps (1965).

Et puis, ces espoirs initiaux, espoirs quelque peu révolutionnaires, ont été mis à l'épreuve. Ils ont subi l'épreuve des bouleversements de notre temps :

- c'est-à-dire d'une classe ouvrière qui, si elle n'a pas disparu, a perdu de sa centralité dans la société française, a perdu de sa visibilité ;

- les formes d'exploitation se sont complexifiées à travers le phénomène de la mondialisation économique qui s'est accélérée depuis la crise des années 70 ;
- ce sont les valeurs mêmes des sociétés occidentales qui ont été profondément bouleversées. On a beaucoup parlé d'une crise du catholicisme, d'une disparition de l'antique civilisation paroissiale qui, vaille que vaille, structurait notre société depuis des siècles et définissait ses valeurs. Cette crise du catholicisme se révélait beaucoup plus profondément une crise des valeurs de nos sociétés occidentales.

Or, ce qui frappe les historiens que nous sommes, c'est la volonté de la Mission de France de rester, coûte que coûte, en adéquation avec la société, de ne pas s'enfermer dans des lectures et des analyses qui ne prendraient pas en compte ces changements, ces bouleversements. Cela a toujours été vrai. On le voit dès l'ouverture au Tiers Monde dans les années 50, on le voit aussi dans la volonté au cours des années 60 de "réviser les implantations" des équipes, c'est-à-dire de vérifier que la Mission de

France était bien fidèle à ses intuitions initiales par sa présence sur le terrain.

Pour maintenir cette adéquation, la Mission de France a dû s'appuyer sur son identité, c'est-à-dire sur son histoire et la conscience qu'elle en avait. Prenons un exemple : la constitution apostolique "Omnium ecclesiarum", qui définit la Mission de France depuis 1954, en fait un "corps de prêtres". Cette définition aurait pu constituer un obstacle aux changements, un enfermement sur ce corps sacerdotal. Et pourtant, la Mission de France a su s'ouvrir aux laïcs, a su se transformer en "Communauté Mission de France" en 2002, autrement dit, a su réinventer son histoire tout en restant fidèle à sa vocation missionnaire et à sa constitution.

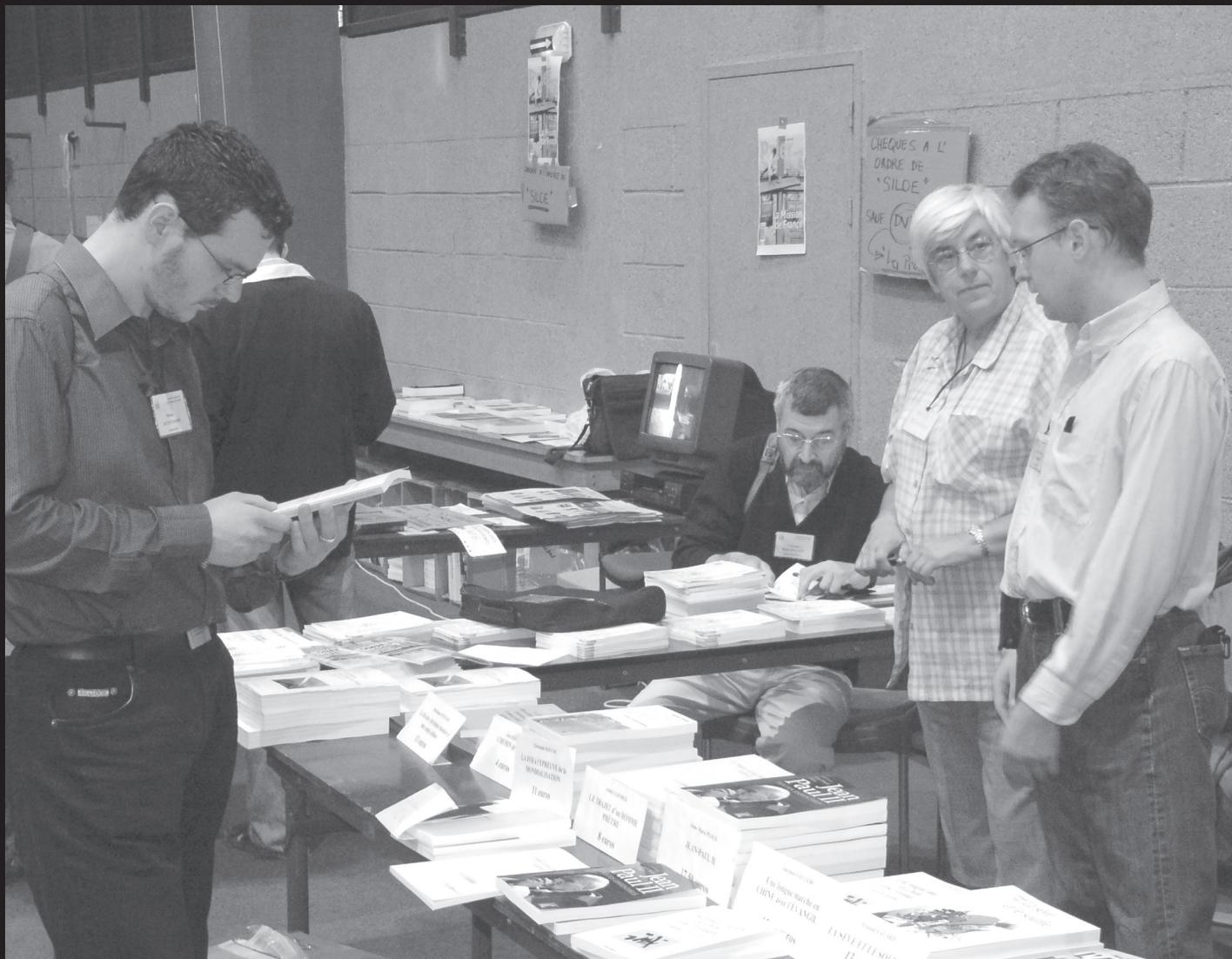
Cette ouverture aux laïcs ne marquait pas pour autant une rupture dans l'histoire de la Mission. Dès ses débuts (1942-1945), la Mission de France avait cherché à s'associer avec des laïcs – la Mission de France féminine en est un bon exemple – et dans ses communautés, elle avait toujours eu le souci de travailler avec des laïcs. Il n'est pas pour nous un hasard qu'un des acteurs principaux de cette ouverture de la Mission aux laïcs dans les années 70 ait été

Francis Corenwinder, alors secrétaire général : il avait été en effet de 1956 à 1962, avec Georges Mollard – l'une des grandes figures de la Mission – l'artisan à Grenoble d'une conception de la Mission qui reposait sur le partage des responsabilités avec les laïcs.

Autrement dit, ce qui est remarquable dans l'histoire de la Mission, c'est que malgré toutes les crises qu'elle a traversées – et elles furent nombreuses, que l'on songe à la crise des prêtres-ouvriers en 1954 ou la démission de l'équipe centrale en 1969 – la Mission de France a su non seulement perdurer, ce qui n'est pas rien au regard des nombreuses disparitions qui affectent le paysage ecclésial, mais également maintenir une fidélité à ses convic-

tions missionnaires initiales. C'est ce que nous avons cherché à souligner dans notre ouvrage en parlant de riposte, c'est-à-dire de cette capacité de la Communauté, prêtres et laïcs, à maintenir une fidélité à la mission tout en restant en permanence en recherche d'adéquation avec la société et avec le monde.

En guise de conclusion, nous voudrions simplement signaler que nous interprétons l'invitation qui nous a été faite à cette assemblée générale de vous parler de notre lecture de l'histoire de la Mission comme une preuve ou un signe supplémentaire de cette capacité de la Mission de relire constamment son histoire pour y trouver, qui sait, des outils pour penser les ripostes de demain. ■

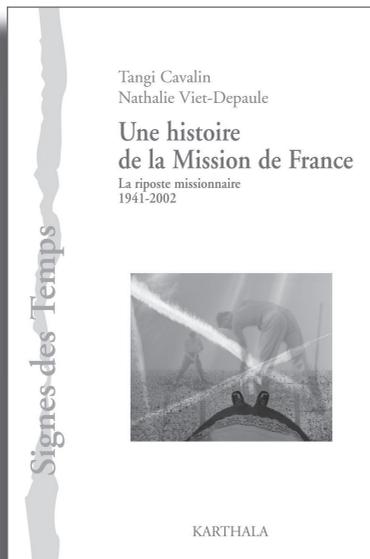


Par Tangi Cavalin et Nathalie Viet-Depaule

Une histoire de la Mission de France

La riposte missionnaire, 1941-2002

Col. Signes des Temps, Éd. Karthala, Paris, 2007, 546 p.



Présenté par Jean-Marie PLOUX

“**U**ne” histoire de la Mission de France. Je reconnais bien, ici, la modestie des auteurs et la prudence des véritables historiens. Mais je ne suis pas loin de penser que nous tenons avec cet ouvrage la première histoire de la Mission de France¹ et je suis très persuadé que c’est une lecture indispensable pour tous les mem-

bres de la Communauté Mission de France, plus largement, pour les chrétiens et, plus loin encore, pour tous ceux qui veulent comprendre l’histoire de l’Église en France au xx^e siècle.

C’est un tour de force d’avoir réussi, en n’étant pas du sérail, à retracer la courbe de notre histoire complexe en mettant au jour

1. Elle a bénéficié, entre autres, des ouvrages antérieurs de Jacques Faupin, Jean-François Six, Jean Vinatier, Daniel Perrot ou Louis Augros qui, chacun dans leur genre, ont apporté leur pierre à l’édifice. Mais c’est la première fois que nous avons une vue d’ensemble sur une période de soixante ans.

ses enjeux, en situant ses acteurs, en rendant compte en même temps de sa portée ecclésiale et spirituelle. Il fallait le “métier” des auteurs, il fallait aussi la patience d’écouter les interlocuteurs, de consulter les hommes et pas seulement les documents, il fallait surtout une sorte de connivence avec la Mission de France, doublée de la liberté que donne la distance de la différence.

Comme les auteurs l’expliquent eux-mêmes, ce travail a été pensé au départ comme un complément de la partie historique du site de la Mission de France² et il a été précédé par les *Repères historiques-1941-2002* réalisés par Nathalie Viet-Depaule et Bernard Boudouresques. La première étant, avec Tangi Cavalin, auteure de *Une histoire de la Mission de France*. Le second ayant été, après Paul

Collet, responsable des archives de la Mission de France pendant de longues années et demeurant, à ce titre, interlocuteur privilégié de Nathalie et Tangi...³

Le plan

Le plan de l’ouvrage est simple puisqu’il est articulé autour de quatre dates :

- les fondations en 1941-42,
- dix ans après : 1952, le “limogeage” du Père Augros et le transfert du séminaire... à Limoges (Il sera fermé en 1953.),
- puis ce qu’il est convenu d’appeler la “crise de 1969” et la reprise de 1973,
- enfin le passage à la Communauté Mission de France en l’an 2002.

Après avoir évoqué succinctement la nature de ces événements, les auteurs s’attachent à en éclairer

la généalogie puis les conséquences. Le livre est émaillé de notices biographiques, de photos et de quelques graphiques, complétés par un index des personnes citées dans le texte. Naturellement, tout le monde n’y est pas. C’était impossible. Mais, selon les amitiés nouées au cours de l’histoire ou le regard que l’on porte dessus, beaucoup, dont je suis !, regretteront l’absence de telle ou telle figure d’autant plus attachante souvent qu’elle s’est faite plus discrète dans notre commune aventure. Mais s’il y a une impression qui ressort de la lecture, c’est bien celle d’une aventure commune où chacun et chacune a eu une place unique et indispensable.

Il faut encore préciser une chose : certains documents n’ont pas été reproduits parce qu’ils figurent dans les *Repères historiques*, il est

2. Dû principalement à la collaboration de Joël Chérief et de Florence Mayjonade-Clayette. (<http://www.mission-de-france.com>)

3. Comme c’est de coutume chez nous, je les appellerai dorénavant par leur prénom...

donc bon de lire le livre avec ceux-ci à portée de la main. Mais, des Repères au livre, il y a toute la différence du catalogue raisonné au récit.

Une “histoire”

C'est, en effet, une histoire au double sens du terme : une œuvre de mémoire, d'intelligence et d'interprétation des faits, d'une part, de l'autre, c'est une “histoire” racontée et cela se lit comme un roman. L'intrigue en est constituée par l'aventure même de la Mission de France, née de l'initiative de quelques-uns, portée par des

hommes – surtout, mais pas seulement – qui s'y sont engagés à fond et qui ont dû trouver les chemins étroits d'une double fidélité : au monde dont ils devenaient solidaires, et à l'Église qui les envoyait sans être réellement consciente des questions qui naîtraient ou des remises en cause que cela appellerait. On peut citer, par exemple, la mise en œuvre de la collégialité épiscopale, la place des laïques dans l'aventure, celle des prêtres dans la mesure où ils changeaient de statut et de positionnement, mais encore, évidemment, le phénomène de la déchristianisation, la place du politique, l'émergence de ce que nous

appelons aujourd'hui la mondialisation, etc. etc. À dire vrai, et c'est bien explicable par le type d'existence choisi par les membres de la Mission de France, il y a peu de domaines de l'histoire de l'Église au xx^e siècle qui n'aient pas été abordés ou effleurés d'une manière ou d'une autre par cette “Histoire”. De ce point de vue, l'intrigue s'inscrit dans le cadre plus vaste de l'histoire de l'Église en France et, de façon plus large encore, dans celui de la foi chrétienne aux prises avec la Modernité.

***Pour prolonger la réflexion
voir l'article ci-après
de Jean-Marie Ploux p. 65***



Une faute de mystique

par Jean-Marie PLOUX



Dans leur ouvrage *Une histoire de la Mission de France* (p. 22-23), **Tangi Cavalin et Nathalie Viet-Depaule** rappellent que le point

de départ de la Mission de France est la conscience que quelques-uns avaient de la déchristianisation. Dans les pages qui suivent, Jean-Marie esquisse quelques prolongements, espérant ainsi donner envie de lire le livre lui-même !

AU début du XX^e siècle, dans un écrit¹ inédit à sa mort, Péguy avait déjà parlé de la “déchristianisation”. S’étonnant qu’après dix-neuf siècles d’histoire, il y ait encore tant de peuples qui soient à l’écart de la foi, il s’étonnait plus encore que ce qui était chrétien ne le soit plus. Nous étions les premiers, disait-il, à avoir « fait un monde, et un monde prospère, sans Jésus, toute une société, et une société prospère, sans Jésus ; un monde, une société, prospères, inchrétiennes après Jésus. »² Il posait alors la question :

1. Charles Péguy, *Véronique, Dialogue de l'histoire et de l'âme charnelle*. Cette citation est l'occasion pour moi de reconnaître une fois encore ma dette envers Jean Deries qui nous (la communauté du séminaire dans les années soixante-dix) a initiés à la lecture des textes de ce chrétien qui reste d'une brûlante actualité. Cet écrit fait suite à un *Dialogue de l'histoire et de l'âme païenne*. Il est d'autant plus remarquable que le titre porte “de l'âme charnelle” et non “de l'âme chrétienne”. On ne le comprend que si l'on a saisi avec Péguy la portée du mystère de l'Incarnation, de l'existence dans la chair de Celui que l'on dit Fils de Dieu. Et l'on va voir que ceci est central par rapport à mon propos.

2. Textes pris dans l'édition de 1961 de la Pléiade, Gallimard. Ici, p. 416.

« Comment on a bien pu s'y prendre, ce qu'il a fallu travailler (et quel travail) [pour que]³ ce peuple que nous connaissons, [soit] si profondément (devenu) inchrétien, si profondément, si intérieurement déchristianisé. ; (Je dis *devenu* inchrétien, et non *redevenu*, car cela ne revient pas du tout au même ; cette inchrétienté actuelle, cette *déchrétienté* est infiniment plus grave, [...] que l'inchrétienté d'avant, que l'*antéchrétienté* pour ainsi dire innocente. »

La notation est loin d'être anodine ! Cette réalité a échappé à presque tous ceux qui s'efforçaient d'analyser et de comprendre le phénomène dans les années quarante. Par exemple, dans le livre qui fait référence : *La France pays de mission* ?,⁴ les auteurs, H. Godin et Y. Daniel, pensent que la France est redevenue un pays de mission à l'instar de l'Afrique. Mais c'est tout autre chose, comme l'avait vu Péguy de façon perspicace, que d'annoncer l'évangile sur le fond religieux, "innocent", du paganisme ou dans un pays qui a connu la foi chrétienne et

s'en est détaché. Bien des tensions ultérieures avec d'autres acteurs de la Mission en France tiendront, en partie, à ce malentendu sur le "religieux" et la "religion populaire". Il n'est pas sûr d'ailleurs qu'on en soit tout à fait sorti et, pour ma part, je pense même qu'on n'en est pas sorti du tout.

Quoi qu'il en soit, il fallait s'interroger sur les causes. Pour Péguy, elles sont claires. Non sans férocité ni une certaine injustice, mais non sans vérité pourtant, il pense que c'est la faute aux curés⁵. Le fait qu'Emmanuel Suhard ait pensé devoir résoudre la question de la déchristianisation en ouvrant un séminaire pour former autrement les curés, ne lui donne pas tout à fait tort. Donc les curés ne voient pas, refusent de voir la réalité :

« Ce qu'ils commencent par faire, ce qu'ils commenceront toujours par faire, c'est de nier ce qui crève les yeux, c'est de se taire et de mentir, comme toujours, c'est de s'aveugler et de se crever les yeux (au figuré, autrement ça ferait du mal), c'est de mentir, c'est de nier l'évidence même, c'est

3. Le style de Péguy, tout de reprises et de nuances accumulées, oblige à des réductions... Voir le texte intégral, p. 363.

4. *La France, pays de mission ?*, Henri Godin et Yvan Daniel, Éd. Rencontres, Cerf, 1943.

5. Ne pensons pas trop vite que ce sont les autres, Péguy dit : tous les curés, et il y inclut nommément les curés modernes et modernistes ou intellectuels et intellectualistes !

de nier le désastre. (p. 416). Ils disent : *C'est le malheur des temps*. C'est une formule. C'est même une formule commode. Commode pour masquer la paresse, pour dérober, pour dérober aux autres, à tout le monde, peut-être pour se dérober à soi-même leurs effroyables responsabilités. [...] Il n'y a point de malheur des temps. Il y a le malheur des clercs. » (p. 365)⁶

N'avait-il pas raison quand on lit les propos de l'évêque d'Orléans cités par Nathalie et Tangi « Non, il n'y a pas d'illusions à se faire : il est manifeste que [...] sous le nom de cléricisme, c'est le Christianisme qu'ils attaquent tous, c'est à l'Église qu'ils en veulent, c'est la religion qu'ils outragent, c'est la *déchristianisation* de la France qu'ils poursuivent. » (p. 22). Il n'est certes pas question d'exonérer de leur dessein destructeur les auteurs de la "Terreur" ni, plus tard, les tenants d'une pensée qui croyait ne pouvoir être libre que si les autres ne l'étaient plus. Mais il est non moins vrai que tout au long du XIX^e siècle, l'Église a fait le choix de l'Ancien Régime et de la réaction.

6. *Ibidem*. J'ai combiné deux passages...

7. Écrit ainsi dans le texte, voir p. 364.

En jeu : l'Incarnation

Mais Péguy voyait plus loin et plus profond. S'interrogeant sur les causes de ce "désastre", il pensait que l'Église, dans son ensemble mais sous la responsabilité de ses "curés", avait commis une "faute de **Mystique**"⁷. En deçà – ou au-delà, comme on voudra – de toutes les causes historiques, métaphysiques, politiques, économiques et même marxistes dont il reconnaît la pertinence (p. 364), Péguy pense que l'Église de son temps a commis une faute et que cette faute est double ou, plutôt, qu'elle a deux faces : l'oubli de l'histoire et l'oubli de l'Incarnation.

Or c'est justement ce qui, à mon sens, fut au cœur des débats et des tensions que connut la Mission de France, au moins dans le premier temps de son histoire. Pour le dire en un mot : je suis intimement persuadé que derrière les tensions et les incompréhensions durables que connut la Mission de France, au-delà des maladroites indéniables, des erreurs de parcours et des résistances institutionnelles, il y a une question théologique. La voici : ce que nous avons découvert dans et par notre his-

toire commune avec les hommes de ce temps nous a conduits inexorablement à remettre en cause la théologie issue du Concile de Trente qui a dominé la vie de l'Église pendant tous les "temps modernes". C'est au concile Vatican II, dont on veut nous persuader aujourd'hui qu'il n'a marqué aucune rupture, que les choses ont changé. M.D. Chenu disait de lui, très justement, que son apport premier avait été de prendre en compte l'histoire...

Mais revenons une dernière fois à Péguy :

« Ce désastre mystique et ce renversement mystique ne se peut expliquer rationnellement, mystiquement, que par *une faute de mystique* : [...] L'éternel a été provisoirement masqué ; l'éternité a avorté dans le temps (pour quel temps) ; l'éternel a avorté temporellement, (temporairement) ; l'éternel a été temporairement suspendu parce que les chargés de pouvoir, les *fondés* de pouvoir de l'éternel ont méconnu, ont inconnu, ont oublié ; ont méprisé le temporel. » (p. 369)

On voit bien ce qui est en défaut : c'est l'éternel. Et l'on voit bien la faute mystique : c'est d'avoir

cru que pour ouvrir à l'éternel, il fallait quitter le temporel, "élever les âmes" comme on disait. On oubliait simplement que, dans l'Incarnation, l'éternel était venu dans le temporel et que ce n'était ni en désertant le monde, ni en s'évadant de l'histoire qu'on leur donnerait, qu'on leur révélerait leur dimension d'éternité. Je ne dis pas que toutes les difficultés des prêtres-ouvriers et de la Mission de France soient venues de l'incompréhension de cette réalité, mais je soutiens que c'en est là le cœur. Et j'ajoute que ce n'est pas fini.

La place de l'histoire

Comme je viens de l'écrire, ce qui est au centre des débats et des tensions, voire des ruptures et des condamnations des années cinquante : celles des théologiens⁸ comme des Prêtres-ouvriers, c'est l'histoire, l'intelligence de l'histoire, en même temps que le statut de l'homme en son autonomie revendiquée. Il ne faut pas oublier qu'alors, l'histoire avait été confisquée par l'existentialisme et le marxisme...⁹ Elle était au centre de la crise

8. Entre autres, les dominicains Chenu, Congar, Féret, les jésuites de Lubac, Ganne, Teilhard de Chardin...

9. Le cadre restreint de cet article m'oblige à des raccourcis un peu indécents !

moderniste et de l'initiative du "Sillon"¹⁰ condamné par Pie X en août 1910. Pour ne citer qu'un nom contemporain de l'initiative de la Mission de France, pensons à Emmanuel Mounier, fondateur de la revue *Esprit*, qualifié de "progressiste" et qui n'a dû qu'à sa qualité de laïc le fait de n'être pas condamné.

On ne s'étonne pas alors de lire ces lignes dans une lettre manuscrite¹¹ adressée par Emmanuel Suhard au Père Augros, à la veille de l'ouverture du séminaire de Lisieux : « Je n'aime pas l'expression : "grâce à cette fièvre de croissance que fut le modernisme..." Du modernisme ne peut rien sortir de bon... C'est un rameau sauvage à couper impitoyablement. » (p. 5) Emmanuel Suhard ne faisait pas partie des clercs qui refusaient de voir la réalité de la déchristianisation, au contraire. Mais, au départ, c'est

un homme classique et qui ne mesure absolument pas la profondeur du phénomène qui éclate sous ses yeux. On peut en juger par sa manière d'envisager la formation à Lisieux :

« D'abord, nous éviterons d'être et même de paraître **révolutionnaires**¹² ! Sans doute le nouveau séminaire aura ses particularités : autrement, quelle serait sa raison d'être ? Mais **des particularités n'impliquent pas qu'on fasse litière du passé**. Il s'agit simplement d'adapter aux nécessités du présent des méthodes qui ont donné leur mesure et qui portent en elles un caractère d'éternité. »¹³ (p. 1) Plus loin : « L'enseignement qui sera donné ne visera pas tant à former "des sujets savants pour eux-mêmes" que des sujets qui sachent enseigner et qui aient la méthode d'enseigner car dans cette pédagogie spirituelle est le secret de l'apôtre. Donc l'enseignement de ce sé-

10. Mouvement créé et animé par le corrézien Marc Sangnier qui voulait réconcilier l'Église avec la démocratie issue de la Révolution française.

11. Lettre du 22 novembre 1941, où le cardinal fait état de ses remarques à propos d'un projet de maquette rédigé par Louis Augros pour présenter l'œuvre de la Mission de France.

12. Souligné dans le texte, tout comme la suite.

13. On peut rapprocher ces mots des paroles de Jean XXIII, lors du Discours d'ouverture du Concile : « Ce qui est nécessaire aujourd'hui, c'est l'adhésion de tous, dans un amour renouvelé, dans la paix et la sérénité, à toute la doctrine chrétienne dans sa plénitude, transmise avec cette précision de termes et de concepts qui fait la gloire particulièrement du Concile de Trente et du premier Concile du Vatican. [...] Il faut que cette doctrine certaine et immuable, qui doit être respectée fidèlement, soit approfondie et présentée de la façon qui répond aux exigences de notre époque. » Et, Dieu merci !, Jean XXIII ajoutait ensuite : « En effet, autre est le dépôt lui-même de la foi, c'est-à-dire les vérités contenues dans notre vénérable doctrine, et autre est la forme sous laquelle ces vérités sont énoncées, en leur conservant toutefois le même sens et la même portée. »

minaire sera clair, objectif, positif et scolastique sans subtilités, mais orienté dans l'axe d'une saine et lumineuse doctrine. » (p. 5). Et encore : « Insistez sur la nécessité d'une bonne formation **scholastique**, d'allure positive et pratique tendant à former surtout d'excellents catéchistes !, de bons prédicateurs et conférenciers populaires. » (p. 6).

On remarquera qu'il s'agit surtout de méthode. À aucun moment, en 1941, le cardinal ne semble soupçonner que le défi posé par la déchristianisation est d'une bien autre ampleur et qu'il ne suffira pas de s'adapter... D'ailleurs, alors que Péguy parlait de « ce peuple moderne, si profondément, si intérieurement, si intimement inchrétien, déchristianisé, déchrétien, si déchrétien dans l'âme et le cœur et la moelle. Si déchrétien dans le sang », dans la même lettre, E. Suhard écrit : « Sur la déchristianisation de la France... il y aurait lieu de marquer que "tout en restant chrétienne par le **fond de son âme**, la France est déchristianisée dans beaucoup de ses membres et de ses régions. » (p. 4) La grandeur d'E. Suhard tient non seulement

à sa capacité à "voir", mais à changer son regard à l'épreuve des faits, comme le dira une formule constante de Lisieux, à obéir au réel. Car c'est le même homme qui commence sa Lettre pastorale du carême 1947 par ces mots :

« La crise qui ébranle le monde dépasse largement les causes qui l'ont provoquée. Le conflit en a sa part, avec sa suite de détresses. Mais le bouleversement qu'il a déchaîné n'a pas pris fin avec lui : il vient de plus haut et il va plus loin. Les ruines sont un symbole. Quelque chose est mort, sur terre, qui ne se relèvera pas. La guerre prend alors son vrai sens : elle n'est pas un entracte, mais un épilogue. Elle marque la fin d'un monde. »¹⁴ (p. 1) Plus loin (p. 11), on lit : « Le monde qui prend corps – surtout depuis vingt ans – ne se ramène pas à un quelconque "tournant de l'histoire". Ce n'est pas un séisme – brutal, mais superficiel –. C'est une "crise" interne ; [...] La société – surtout occidentale – opère une réforme de structure qui rompt la continuité des traditions, trouble le jeu des règles établies, et remet en question les valeurs consacrées. »

14. *Essor ou déclin de l'Église*, E. Suhard, Ed. A. Lahure, 1947, ici dans *Livre de Vie* n° 32, Seuil, 1962.

Cette fois-ci nous sommes au cœur de l'histoire ! Deux ans plus tard, en 1949¹⁵, E. Suhard écrit ceci :

« Un fait primordial s'est produit : comme à ses origines, l'Église se retrouve dans un monde en partie paganisé. Mais avec cette double différence : d'une part, que ce paganisme n'est plus comme celui du début, élémentaire et encore religieux : il s'est constitué en mystique organisée, en humanisme athée ; et, d'autre part, que l'Église n'est plus naissante' : elle a derrière elle des siècles de chrétienté. Dès lors, on comprend le malaise. Les structures et les méthodes sont encore, pour la plupart, celles que rendait valable la vie d'une communauté totalement chrétienne. [...] Elles sont tournées vers l'intérieur et non vers l'humanisme qui s'élabore. La vie contemporaine s'est constituée en dehors du Christianisme ; un grand nombre de valeurs modernes lui échappent ; le courant ne passe plus par l'Église. Tout se déroule comme si le christianisme ne visait plus qu'un "pays fictif".

Je ne sais pas si E. Suhard avait lu Péguy entre 1941 et 1949, mais ce qui est certain c'est qu'il

était resté en contact étroit avec Lisieux, et donc avec Augros qui assurait le lien avec toutes les équipes de la Mission, qui rendaient compte de leur vie et de leurs découvertes. (Voir le chapitre 7 du livre de Tangi et Nathalie.) Nul doute qu'il fallait dépasser les questions de la méthode. E. Suhard parlait encore dans sa lettre en termes d'adaptation mais ce qui naissait sous ses yeux et avec son consentement, c'était un nouveau style de prêtre, une autre accentuation dans l'intelligence de la foi.

Un conflit d'interprétation

Cela devait conduire inéluctablement à un conflit d'interprétation dont le cœur était la question de l'histoire, plus exactement l'attitude que l'Église devait avoir dans et devant l'histoire. On le repère sous plusieurs formes et à plusieurs occasions.

Déjà, dans une lettre adressée, le 19 septembre 1941, au Père Chenu¹⁶, L. Augros écrivait que si le nouveau séminaire devait « jouer dans le clergé de France un rôle de ferment, il devait se mettre nette-

15. Lettre pastorale pour le carême de 1949, *Le Prêtre dans la Cité*.

16. Document n° 1 des *Repères historiques*. (p. 70)

ment en face du problème de la déchristianisation et y apporter une solution effective (qui demandait) une étude et compréhension toute nouvelle de la théologie. » C'était bien vu mais, quelques lignes plus loin, il ajoutait que le plus urgent concernait la morale¹⁷. « On voit de belles âmes séduites par "les Deux sources"¹⁸... alors qu'elles devraient être séduites par... le catéchisme. » Quant à la théologie, il précisait : « en dogme, la voie est ouverte. Des ouvrages d'ensemble comme le "Catéchisme des incroyants"¹⁹ ou des traités à forme synthétique comme il en existe tant obligent à enseigner d'une manière vivante. » Le juste souci de la méthode cachait encore une question théologique qui apparut peu à peu dans le va et vient entre le séminaire de Lisieux et l'expérience du terrain.

En tout cas, en s'adressant à M.D. Chenu, le P. Augros ne se trompait pas d'adresse. Il était en effet, par sa formation d'historien et de théologien, l'un de ceux qui étaient le plus à même d'aider à re-

formuler une théologie sur la base de l'Incarnation, clef de voûte de la Création.

Et la Rédemption ? Le débat avec Madeleine Delbrêl

Dans leur livre, Tangi et Nathalie ont reconstitué le réseau des amitiés et des recherches qui gravitaient autour de Lisieux. Parmi elles, il y avait Madeleine Delbrêl dont l'engagement missionnaire à Ivry la rouge était au-dessus de tout soupçon.

Dans une lettre du 12 août 1954,²⁰ adressée à Mgr Veuillot, elle fait part de ses impressions après une audience semi-privée accordée par le pape Pie XII. « Quand je lui eus dit ce que je voulais lui dire, entre les questions qu'il m'a posées et la bénédiction qu'il m'a donnée, le Saint-Père m'a dit par trois fois et avec beaucoup d'insistance "Apostolat". J'ai été immédiatement frappée par ce que ce mot avait pour moi d'étranger : depuis longtemps, en

17. C'était aussi le souci premier d' H. Godin et Y. Daniel, auteurs de *La France, pays de mission ?* Cerf, 1943.

18. Je suppose qu'il faisait allusion au livre de Bergson – alors suspecté dans l'Église – *Les deux sources de la morale et de la religion*.

19. A.D. Sertillanges, O.P. *Catéchisme des incroyants*, Flammarion, 1931.

20. Rappel : le 18 janvier 1954, le séminaire de la Mission de France était fermé par décision de Rome et le 1^o mars 1954 avait été fixé par les évêques français comme date butoir pour l'arrêt des prêtres-ouvriers.

France, nous disions mission [...]. J'ai essayé de redécouvrir ce que voulait dire "Apostolat". J'ai cru comprendre qu'entre lui et notre mot "mission"²¹, il y avait tout un décalage. Il m'est apparu, petit à petit, que c'était le motif même de l'apostolat qui manquait à ce que j'appelais – ou peut-être à ce que nous appelions – mission : c'est-à-dire par-delà la Bonne Nouvelle annoncée aux hommes, par-delà leur salut lui-même : la Gloire de Dieu. Cette perspective rétablissait, comme d'un seul coup, le manque de dimension dont la Mission semblait souffrir. Elle faisait tomber les fausses patiences en éclairant le premier impératif apostolique : que Dieu, pour tout le monde marxiste, cesse d'être mort. »

Il y aurait donc une différence entre "mission" et "apostolat" ? Oui, et c'était une conviction de Madeleine Delbrêl qu'elle avait formulée autrement, un an plus tôt, dans une lettre adressée au P. Augros et à Daniel Perrot :

« Il faudrait avoir le courage de dire – à condition de le penser – que la Mission tend au

Marxisme, dans la mesure même où elle est la Mission, mais que si une *tendance de salut* vers le Marxisme fait partie de sa vocation propre, une *tendance d'alliance* est sa tentation spécifique. »²² Plus loin (p. 90) elle écrit : « Le danger restera entier tant que des chrétiens considéreront le Marxisme comme un état de bonne santé et qu'ils iront vers les Marxistes non pour ce qu'ils n'ont pas, mais pour ce qu'ils ont. » « Le Marxisme n'est pas le retour à la santé d'un prolétariat malade, il est le péché social dont la misère prolétarienne a permis l'éclosion. »

Il n'est pas question d'entreprendre ici l'étude de la question complexe du rapport au marxisme et du compagnonnage avec des communistes. Ce qui est étonnant, c'est l'opposition implicite faite entre salut et alliance. Comme si l'Alliance n'était pas un thème biblique par excellence et le terreau de l'Incarnation. Naturellement, le texte est clair, Madeleine craint une compromission profonde avec l'athéisme du marxisme. Il n'en reste pas moins que

21. Dans une note, non datée, consacrée à « la naissance et l'évolution chez le cardinal Suhard de ce qu'est la Mission », Jean Vinatier écrit, par exemple : « La Mission, devant ce mur, c'est la Foi nue. Le risque de la Mission, c'est le risque de la Foi. » Et, plus loin, en titre : La Mission conduit à l'Incarnation.

22. *Missionnaires sans bateau, Les racines de la mission*, Madeleine Delbrêl, Coll. Parole et Silence, Cerf, 2000, p. 87.

l'on touche ici du doigt la tension que je m'efforce de mettre au jour : derrière un conflit de stratégies, un conflit de théologies.

Au reste, ce conflit, Emmanuel Suhard en faisait déjà état dans sa Lettre pastorale de 1947 quand il notait deux attitudes divergentes pour ne pas dire contradictoires :

« Rupture...

La première est celle du “maintien” [...] Ce n'est pas l'Église qui retarde. C'est l'homme qui pêche ou déraisonne. Comme tous les systèmes, celui-ci²³ vieillira. Laissons donc passer l'orage. La vérité finit toujours par triompher. L'Église a connu d'autres crises : elle n'a pas peur de celle-là.

Le grand danger que court aujourd'hui l'Église c'est de vouloir s'adapter ; qu'elle résiste à cette perpétuelle tentation ! Ce n'est pas à elle d'accommoder son message mais aux civilisations de l'assimiler. Qu'elle renforce donc son intransigeance. [...] Dans l'action, les catholiques se souviendront que le compromis n'engendre ni estime, ni avantages. Qu'ils se gardent donc des coopérations pré-

maturées. Leur force sera leur union. [...] L'Église ne sortira de la crise qu'en refusant de s'installer dans les institutions. Elle a moins peur de Néron que de Constantin.

ou adaptation ?

Ceux qui reprochent à l'Église son manque d'efficacité temporelle, la convient à une réforme diamétralement opposée. L'Église – en Occident – n'a pas évolué avec la société civile. Elle est restée figée dans les formes féodales qui lui avaient jadis réussi. [...] Elle laisse des étrangers, ou des adversaires, prendre les initiatives décisives en matière de doctrine, de culture ou d'action. Quand elle agit ou quand elle parle, il est souvent trop tard. [...] Ce n'est pas de cette manière qu'elle gagnera le monde au Christ. Il est encore temps pour l'Église de tenir sa place – et même la première – dans l'élaboration de l'avenir ; mais à une condition : c'est de s'incarner. (p. 23)

Se raidir pour tout sauvegarder ? Ou s'incorporer pour tout conquérir ? Tels sont les deux pôles de l'opinion catholique – du moins dans notre pays. (p. 25) »

23. Celui du monde moderne.

Qui prétendrait que la question n'est plus d'actualité ? Entre la théologie issue de Trente, construite sur la théorie du péché originel et le sacrifice rédempteur du Christ dont l'action salvatrice est communiquée par les sacrements de l'Église – catholique romaine – hors de laquelle, par conséquent, il n'y avait pas de salut, d'une part, et, d'autre part, une théologie dont l'axe de fond était celui d'une Incarnation qui s'inscrivait dans la totalité d'un processus de création dont le Verbe de Dieu et l'Esprit sont les acteurs auprès de tout homme et dans tous les segments de l'histoire humaine, la tension est patente, la différence indéniable.²⁴ Bien entendu, ce que j'appelle ici la théologie de la Rédemption, n'ignorait pas l'Incarnation. Bien entendu, l'Incarnation ne dévoile sa portée que dans la Croix et la Résurrection. Mais, entre les deux perspectives, il y a un changement de paradigme

qui a été rendu nécessaire par un nouveau positionnement de l'Église dans le monde, illustré par le mot de “dialogue” cher à Paul VI (Encyclique : *Ecclesiam suam*) et par la constitution de Vatican II, *Gaudium et spes*, *L'Église dans le monde de ce temps*. À sa – belle – manière, le livre de Tangi Cavalin et de Nathalie Viet-Depaule montre qu'en dépit de ses faiblesses et de ses maladresses, l'histoire de la Mission de France a contribué à ce changement et ouvert un nouvel espace pour la mission. Qu'ils en soient remerciés.

J'ajoute, flash d'information non de publicité, que si les plus jeunes membres de la Communauté Mission de France veulent approfondir cette histoire, connaître nos racines et engager, ensemble, un avenir, ils sont fortement invités à s'inscrire à l'École pour la Mission : elle est faite pour ça ! ■

24. Après bien d'autres, je m'en suis expliqué dans *Le dialogue change-t-il la foi ?* Éd. de l'Atelier, Réédition automne 2007. Voir le chapitre XIV.

Prier avec la Mission de France

Découvrir Dieu où on ne l'attend pas,
vivre de la Parole reçue des Évangiles dans un quotidien
ordinaire partagé,
c'est l'aventure intérieure que laissent découvrir ici
les membres de la Communauté Mission de France.

Fidèles à l'intuition du Cardinal Suhard qui, en 1941,
veut « *abattre le mur qui sépare l'Église de la masse* »,
ils continuent à porter une audace missionnaire discrète
et inventive.

Découvrez les étapes d'une histoire récente,
approchez-vous de l'esprit des précurseurs et des figures
fondatrices qui inspirent la vitalité d'aujourd'hui.

Au cœur des défis du monde actuel, rencontrez
les visages de ceux qui composent la Communauté
Mission de France, prêtres, diacres, laïcs, engagés dans
des pays, des régions, des métiers, des milieux variés.
Ils confient à Dieu les joies et les détresses de ceux et
celles dont ils se sont rendus proches.
Partagez avec eux le goût d'une Église prophétique.

7,90 EUR + frais de port

Pour commander : Communauté Mission de France 01 43 24 95 95



Résonnances intérieures : de Paul à Teilhard

“Retour de mission”

Je n’aime pas les mots : retour de mission. On ne retourne pas. Et quand on est parti, on ne redevient pas comme avant. Si l’on revient, c’est autrement et différent, chargé d’histoire, transfiguré par les visages rencontrés et changé au-dedans par la parole des autres et par leur amour. Mais cette altérité éprouvée, en effet, nous devons l’inscrire dans la vie de l’Église, dans le Corps du Christ étendu dans l’histoire. Il ne suffit pas de partir, de changer réellement de pays ou de paysage intérieur, il nous incombe aussi d’en communiquer l’onde de choc et de nous en faire l’écho au-dedans de la conscience ecclésiale, même si c’est difficile, surtout si c’est difficile.

Un étrange missionnaire

Le premier à l’avoir éprouvé est aussi celui qui, de l’intérieur du judaïsme, est venu au Christ sans avoir rencontré Jésus : Paul de Tarse. Étrange parcours pour une étrange vocation : Ga 1, 13-24. Missionnaire avant d’avoir été “envoyé”, (Il attendra trois ans avant de monter à Jérusalem pour rencontrer Jacques et Pierre : Ga 1, 18-19 !) mais pourtant celui que les Pères de l’Église appelleront simplement : l’Apôtre Paul, donc, qui, malgré la conscience qu’il avait d’être un

Présenté

par

Jean-Marie Ploux

avorton, (1 Co, 15, 8-9) revendiquait en effet d'être apôtre au même titre que les autres (2 Co 11, 5) – et c'est pourquoi nous le sommes aussi – eut l'intuition de cette fondamentale solidarité du Corps. Certain que la seule pierre de fondation de l'édifice était le Christ, (Ep 2, 20) et que lui seul, en définitive, comptait, il était également persuadé qu'il ne pouvait construire à l'écart des "colonnes" (Ga 2, 9).

Découvrant ce qu'il appelle le "mystère" (Ep 3, 3-4), à savoir que les Grecs, comme les Juifs, étaient appelés à partager la grâce du Royaume, Paul soutint également que les Grecs pouvaient entrer dans l'Alliance en restant grecs, en apportant au Corps du Christ leur histoire et leur spiritualité, c'est-à-dire, au sens propre, l'histoire que leur peuple avait menée sous la mouvance de l'unique Esprit.¹ Dans cette rencontre des autres, Paul découvrit une dimension nouvelle à cet évangile qu'il avait reçu et il éprouva l'impérieuse nécessité d'en rendre compte à Jérusalem.

« Ensuite, au bout de quatorze ans, je suis monté de nouveau à Jérusalem avec Barnabas ; j'emmenai aussi Tite avec moi. Or, j'y montai à la suite d'une révélation² et je leur exposai l'Évangile que je prêche parmi les païens, je l'exposai aussi dans un entretien particulier aux personnes les plus considérées, de peur de courir ou d'avoir couru en vain. Mais on ne contraignit même pas Tite, mon compagnon, un Grec, à la circoncision ; ç'aurait été à cause des faux-frères, ces intrus qui, s'étant infiltrés, épiaient notre liberté, celle qui nous vient de Jésus Christ, afin de nous réduire en servitude. » Ga 2, 1-4 (Cf ; Ac 15).

On connaît la suite et comment, les responsables de l'Église de Jérusalem lui « donnèrent la main, ainsi qu'à Barnabas, en signe de communion, afin qu'ils aillent vers les païens » (Ga 2,9). Ouf ! La

1. Cf. Rm 11, 16-24. Je ne peux pas le commenter encore une fois. Voir dans *Le dialogue change-t-il la Foi ?* les pages 146-147

2. On peut conjecturer que ce sont les judéo-chrétiens venus détourner les Galates de la voie de liberté tracée par Paul qui lui ont "révélé" la nécessité d'une communion plus étroite avec l'Église de Jérusalem !

théologie de la mission est saine et sauve, ils ont été envoyés par les "colonnes" : Jacques, "le frère du Seigneur", Céphas (Pierre) et Jean !

Ainsi, excédé par le harcèlement de chrétiens venus du judaïsme qui refusaient de donner droit à la différence, Paul fut à l'origine de la convocation du premier "concile". On sait ce qu'il en advint. L'Assemblée des apôtres, et l'Esprit avec elle, reconnut « que celui qui avait agi en Pierre pour l'apostolat des circoncis avait aussi agi en lui en faveur des païens » (Ga 2, 8) et elle décida de n'imposer aux chrétiens venus du monde grec « aucune autre charge que ces exigences inévitables : s'abstenir des viandes des sacrifices païens, des animaux étouffés et de l'immoralité » (Ac 15, 28-29). « À partir de ce moment, dit Jean-Paul II, l'Église ouvre ses portes et devient la maison dans laquelle tous peuvent entrer et se sentir à l'aise, en conservant leur culture et leurs traditions, pourvu qu'elles ne soient pas en opposition avec l'Évangile. »³

Le retour du Christ vers le Père

Or si Paul est la figure exemplaire de cette solidarité foncière avec les frères des deux bords, l'archétype de cette solidarité est celle du Christ lui-même. Le chapitre 17 de l'évangile de Jean l'exprime de multiples façons :

« Je ne prie pas seulement pour eux, je prie aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croient en moi. Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé ; et moi je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée pour qu'ils soient un comme nous sommes un. » Jn 17 20-25

3. Encyclique : *La Mission du Christ Rédempteur*, n° 24

Si ces mots ont un sens, c'est bien que, dans le Christ, l'humanité passe dans la divinité, que le Christ qui est « sorti du Père » ne remonte pas sans ses frères. (cf. He 2, 11.17) Ce que Luc, aussi, dans le récit de l'Ascension, autre manière de parler de la Résurrection, exprime d'une autre manière en donnant à "voir" que celui qui est venu dans la chair est remonté avec la chair, premier d'une multitude de frères, portant en son corps les blessures de son histoire et la mémoire de la nôtre. Celui que la spiritualité grecque (lointains disciples de Platon et Stoïciens confondus) appelaient, avec Philon, le Logos de Dieu et dont le prologue de Jean retrace l'itinéraire mystique, n'est pas revenu au Père comme il en était parti. La Transfiguration n'est pas seulement celle de la chair du Christ rayonnant de la divinité, c'est aussi, et du même mouvement, la divinité chargée de la chair humaine, de l'histoire humaine, de l'évolution de la matière.

Un Dieu humanisé

Un texte de Teilhard de Chardin le dit autrement aujourd'hui :

« M'être haussé jusqu'à découvrir l'Univers comme une sorte de jaillissement où tout effort de recherche, toute volonté de création, toute acceptation de souffrance, convergent vers l'avant en un seul dard éblouissant, tel est, en fin de compte, le sommet gravi d'où, au terme de mon existence, je continue de plus belle à scruter l'avenir, pour y mieux voir monter Dieu.

Tout absorbé par la joie de voir se centrer, se consolider et s'amoriser simultanément autour de moi toutes choses ; je n'ai longtemps pris garde, dans le vaste phénomène de Christification que me découvrait la conjonction du monde et de Dieu, qu'à la montée en moi des forces de

Communion. Tout pour intensifier l'Étoffe cosmique, afin que s'intensifiât en celle-ci, pour moi, la Présence divine. – À cette période encore passablement égocentrique et fermée de ma vie intérieure appartiennent clairement l'inspiration et la rédaction de "La Messe sur le Monde" et du "Milieu Divin".

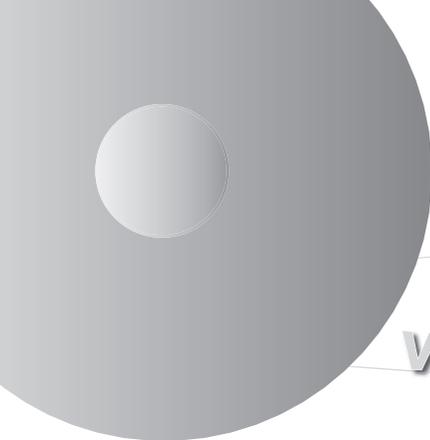
C'est que, par un de ces étranges effets d'inhibition qui nous empêchent si souvent de reconnaître ce que nous avons sous les yeux, je ne me rendais pas compte que, inévitablement, à mesure que, des profondeurs de la Matière aux cimes de l'Esprit, Dieu "métamorphisait" le Monde, ~ le Monde, en retour, devait "endomorphiser"⁴ Dieu. Sous l'effet même de l'opération unitive qui le révèle à nous, Dieu, en quelque façon, "se transforme" en nous incorporant. – Donc, non plus simplement Le voir, et se laisser envelopper et Pénétrer par Lui, – mais [...] le découvrir (ou même, en un sens, l'"achever") toujours plus outre : tels, aujourd'hui, m'apparaissent le geste et l'intérêt essentiels de l'Évolution hominisée.

Autour de nous et en nous, par rencontre de son Attraction et de notre Pensée, Dieu est en train de "changer". Par montée de la "Quantité d'Union cosmique", son éclat, sa teinte, s'enrichissent ! Voilà enfin reconus, formulés, le Grand Événement, la Grande Nouvelle...

J'ai mis du temps à comprendre cette réciprocité. J'étais comme aveuglé, dans Le Milieu divin, par l'amour dont nous sommes comblés. Je ne voyais pas ce que Dieu lui-même à son tour veut aussi recevoir. [...] Voilà, je le vois maintenant, et pour toujours, ce que, sous peine de défailir, le Monde attend en ce moment, éperdument. »

Pierre Teilhard de Chardin s.j.
Le cœur de la matière.
 Seuil, Vol. XIII, p. 62-65

4. J'emprunte à Gustave Martelet, *Teilhard de Chardin, prophète d'un Christ toujours plus grand*, Ed. Lessius, Bruxelles, 2005, ce commentaire de l'image : « Le métamorphisme est le résultat de l'intrusion d'un magma granitique dans des roches sédimentaires qui, au contact de ce magma, se trouvent transformées et qui, d'une certaine façon, sont alors "granitisées". En retour, à la frange du phénomène, a lieu une action de ces roches sédimentaires sur le magma granitique. Il y a ainsi une réaction des couches métamorphisées sur les couches métamorphisantes, que les géologues appellent *endométamorphisme* et que Teilhard a simplifié en *endomorphisme*. C'est ce double aspect d'un phénomène purement géologique qui suggère à Teilhard l'image qui va symboliser pour lui une des profondeurs, essentielle et souvent méconnue, de l'Incarnation. Le métamorphisme symbolise donc évidemment la divinisation de l'homme. Quant à "l'endomorphisme", Teilhard y voit aussi la façon dont Dieu, qui dans le Christ nous divinise, s'humanise lui-même en nous divinisant. »



**Pensez à renouveler
votre abonnement pour 2008**

Amies et Amis,

Un grand merci à celles et à ceux qui l'ont déjà fait.

*Vos abonnements permettent à la Lettre aux Communautés
de poursuivre sa route.*

*Nous remercions chaleureusement celles et ceux qui nous
aident à la faire connaître.*

Bien cordialement.

Le Comité de rédaction

Bulletin d'abonnement 2008

à renvoyer à : LETTRE AUX COMMUNAUTÉS / MISSION DE FRANCE
BP 101 - 3 rue de la Pointe - 94171 LE PERREUX-SUR-MARNE CEDEX.

NOM _____

Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

- ◆ Pour **votre abonnement 2008**, mettez une croix dans la (les) case (s) correspondante (s) :

Lettre aux Communautés ordinaire **31 €**

de soutien **38 €**

Offre pour les moins de 35 ans non abonnés **17 €**

Lettre d'Information ⁽¹⁾ ordinaire **13 €**

de soutien **24 €**

- ◆ **Joindre au bulletin**, votre chèque, libellé à l'ordre de "Lettre aux Communautés".

Ci-joint un chèque **bancaire** **postal**

de : _____ €

(1) Information mensuelle sur la vie de la Communauté Mission de France.

Souscrivez un abonnement à la Lettre aux Communautés pour une personne de votre famille, de votre entourage...

NOM _____

Prénom _____

Adresse _____

Nous pouvons envoyer un ou deux spécimens gratuits de la Lettre aux Communautés. Donnez-nous noms et adresses de personnes qui seraient éventuellement intéressées.

NOM, Prénom, Adresse :

NOM, Prénom, Adresse :

Legs : Le don de la vie... en héritage

La Mission de France est habilitée à recevoir des dons, donations, legs et assurances vie.

Pour que continue la présence d'Église qu'assure la Communauté Mission de France dans le monde d'aujourd'hui, vous pouvez léguer tout ou partie de vos biens, étant respectés les droits des héritiers réservataires.

Association diocésaine, la Mission de France est exonérée de tous droits de mutation, que ce soit au titre d'une succession ou d'une donation.



Pour plus d'informations,
n'hésitez pas à contacter l'économiste
de la Communauté Mission de France,
Père Claude Fiori au 01 43 24 79 58

